



ABONNEZ-VOUS

Vol.56, N°55

14 août 2024

1,50 \$

N° de convention 40012374

La Voix
du Nord

LE VOYAGEUR



3 UN TATAMI FRANCO À KIRKLAND LAKE

Photos : Courtoisie



• **CONRAD MESSIER,**
ENTRE FIERTÉ LOCALE ET
AMBITION INTERNATIONALE



GRAND SUDBURY

Un tournoi de soccer pour nouer des relations au sein de la communauté

VENANT
NSHIMYUMURWA | IUL - RÉSEAU.PRESSE
LE VOYAGEUR

Pour la toute première fois, l'organisme Contact interculturel francophone de Sudbury (CIFS) organise un tournoi de soccer le 30 août dans la ville du Nickel. L'activité sera compétitive et détectera des talents parmi les amateurs du ballon rond, mais elle vise aussi le renforcement du réseautage au sein de la communauté locale.

«L'idée d'organiser un petit tournoi de football ou de soccer, comme on l'appelle au Canada, nous a été proposée par certains membres de notre organisme», a indiqué le Coordonnateur de projets au Contact interculturel francophone de Sudbury, Gouled Hassan.

« Ils veulent qu'il y ait une activité sportive, divertissante, qui permette aux personnes de sortir de la maison et de s'amuser avant la rentrée scolaire », a-t-il expliqué.

L'organisme qui organise d'habitude d'autres activités sportives dans la communauté, comme le basketball, a accueilli volontiers la suggestion.

«On ne pouvait pas la rejeter surtout que, durant l'été, peu d'activités occupent les gens à Sudbury, à part quelques événements artistiques et culturels», a laissé savoir Gouled Hassan.

Opportunité de réseautage

Pour M. Hassan dont l'organisme est dédié à l'accueil et à l'intégration des nouveaux arrivants francophones dans la ré-

gion de Sudbury, le soccer attire et rassemble des gens qui viennent jouer ou assister aux matchs.

«Le tournoi que nous organisons à la fin d'août sera ainsi une opportunité de rencontrer d'autres personnes qui ne sont pas nécessairement dans notre cercle; ce qui permettra de créer un réseautage positif», a-t-il souligné.

Gouled Hassan a mentionné que le tournoi est ouvert à tout le monde, les enfants comme les adultes. «C'est une façon d'encourager un esprit d'équipe, de franc jeu, de partage et de connexion communautaire positive», a-t-il dit.

Le CIFS a déjà lancé une annonce qui invite les gens à s'inscrire pour participer à l'évènement.

«Les gens regroupés en équipes vont s'inscrire et on va les mettre dans des groupes. Ils vont se croiser entre eux. Ensuite, les gagnants vont s'affronter selon le croisement de poules, jusqu'à ce qu'on arrive à un gagnant final qui remporte la compétition», a



Avec près de 60 membres, l'Académie Bushi peut aussi compter sur une équipe compétitive. Crédit : Courtoisie

précisé M. Hassan qui a par ailleurs déclaré que les équipes gagnantes recevront des primes en argent à la fin du tournoi.

«Les équipes se formeront comme elles le veulent. Il y aura des équipes de filles, celles composées de garçons, et des équipes mixtes», a-t-il ajouté.

Le tournoi se déroulera sur des terrains de l'une des écoles sises au centre-ville de Sudbury. Celle-ci n'a pas encore été identifiée. L'organisme contacte encore les directions de différentes écoles pour en retenir une qui abritera le tournoi.

Le centre-ville a été choisi pour faciliter à davantage d'équipes de participer.

Les anglophones sont les bienvenus

Le CIFS, qui renforce l'éducation interculturelle des nouveaux arrivants, les aidant ainsi à s'orienter dans leur nouvelle communauté, ne va pas exclure les résidents qui parlent l'anglais dans le tournoi de soccer qu'il prépare.

«Nous visons le réseautage communautaire. Nous servons particulièrement une communauté francophone, c'est vrai, mais nous avons aussi une communauté anglophone que les nouveaux arrivants francophones doivent côtoyer. Le tournoi est ouvert même aux amis anglophones», a promis le responsable de l'organisme, M. Hassan.

«Nous voulons que les communautés se rencontrent et grandissent ensemble», a-t-il conclu.

Ceux qui veulent s'inscrire peuvent envoyer un courriel à cifs@cifs.ca

AVIS DE CERTIFICATION ET DE PROPOSITION DE RÈGLEMENT DU LITIGE RELATIF À LA FLUOROQUINOLONE

VEUILLEZ LIRE CET AVIS ATTENTIVEMENT. LE FAIT D'IGNORER CET AVIS AURA UNE INCIDENCE SUR VOS DROITS.

Un règlement à l'échelle du Canada (« Règlement ») (excluant les résidents du Québec) a été conclu avec Janssen Inc., Janssen Pharmaceuticals, Inc et Janssen Research & Development, LLC (les « Défenderesses Janssen ») et Bayer Inc. dans le cadre d'une action collective proposée concernant les médicaments d'ordonnance fluoroquinolone de marque Levaquin, Cipro et Avelox et la Neuropathie périphérique. « Levaquin » désigne les comprimés et/ou la solution intraveineuse de lévofloxacine de marque Levaquin^{MD} (c'est-à-dire non génériques) distribués au Canada par les Défenderesses Janssen. « Cipro » désigne toutes les formulations de la ciprofloxacine de marque Cipro^{MD} (c.-à-d. non génériques) distribués ou autorisés au Canada par Bayer Inc. « Avelox » désigne toutes les formulations de moxifloxacine de marque Avelox^{MD} (c.-à-d. non génériques) distribués ou autorisés au Canada par Bayer Inc.

Le présent avis vous informe que, dans le cadre du processus de règlement, la poursuite suivante a été certifiée contre les Défenderesses Janssen et Bayer Inc. en tant qu'action collective à des fins de règlement : *Lloyd Achtymichuk v. Bayer Inc., Janssen Inc., Janssen Pharmaceuticals, Inc., and Janssen Research & Development, LLC*, au registre de Vancouver de la Cour suprême de la Colombie-Britannique sous le numéro de dossier S167919 (la « Procédure »). Une audience d'approbation du Règlement a été fixée pour le **1er novembre 2024 à 10h, heure du Pacifique**.

Si le Règlement est approuvé, il s'appliquera à : (i) Toutes les personnes résidant au Canada (à l'exclusion des résidents du Québec) qui se sont fait prescrire et/ou ont ingéré du Levaquin, du Cipro ou du Avelox au Canada au plus tard à la date de l'ordonnance de certification; et (ii) Toutes les personnes qui, en vertu d'un lien personnel avec une ou plusieurs personnes décrites au point (i) ci-dessus, peuvent prétendre à des dommages-intérêts en common law ou en vertu de la loi (le « Groupe »). Pour savoir si vous êtes admissible à une indemnisation, consultez le site Web www.garchaandcompany.ca.

Si vous êtes admissible comme Membre du Groupe et que vous souhaitez participer

au Règlement, vous n'avez aucune mesure à prendre pour l'instant. Si le Règlement est approuvé par le Tribunal mentionné ci-dessus, un autre avis sera publié et de l'information supplémentaire sera fournie sur la manière de présenter une réclamation dans le cadre du Règlement.

Si vous êtes admissible comme Membre du Groupe et que vous ne souhaitez pas participer au Règlement, vous devez vous exclure en remplissant un formulaire d'exclusion et en le soumettant aux Avocats du Groupe. Les Membres du Groupe qui ne s'excluent pas seront liés par le Règlement et les renoncations qu'il contient et si le Règlement est approuvé, ils seront admissibles aux avantages qui pourraient leur être accordés en tant que Membres du Groupe, à condition qu'ils agissent dans les délais prévus par le Règlement pour présenter leurs réclamations. La date limite pour s'exclure du Règlement et de la Procédure est le **24 septembre 2024**.

Si vous souhaitez demeurer Membre du Groupe, le cas échéant, tout en vous opposant au Règlement proposé, vous devez soumettre une objection écrite au plus tard le **27 octobre 2024 à 17h, heure du Pacifique**.

COORDONNÉES
Il s'agit d'un avis abrégé. L'avis complet, y compris l'information sur les avantages qui pourraient être offerts dans le cadre du Règlement, les copies des Ententes de règlement, la manière de participer à l'audience d'approbation du Règlement, le formulaire d'exclusion, l'information sur la manière de s'opposer à l'approbation des Ententes de règlement, et tous les autres renseignements connexes peuvent être consultés au www.garchaandcompany.ca ou en contactant : DUSEVIC & GARCHA, Barristers & Solicitors, #210 - 4603 Kingsway, Burnaby (Colombie-Britannique) V5H 4M4, Tél. : 604-436-3315 ou 1-844-878-0444 (sans frais), Téléc. : 604-436-3302, Courriel : ksgarcha@dusevicgarchalaw.ca

Veillez ne pas appeler les Défenderesses ni le Tribunal à propos de la Procédure.

Le présent Avis a été approuvé par la Cour suprême de la Colombie-Britannique.



Avec près de 60 membres, l'Académie Bushi peut aussi compter sur une équipe compétitive. Crédit : Courtoisie

NORD DE L'ONTARIO

Tatami franco à Kirkland Lake

ANDRÉ MAGNY | IUL - RÉSEAU.PRESSE LE VOYAGEUR

Depuis 1998, les katas se font, non seulement en japonais, mais l'enseignement pour les réussir se donne, certes en anglais, mais aussi en français à l'Académie Bushi, fondée par Conrad Messier !

Cela fait 30 ans que celui qui est aussi enseignant en immersion française au Kirkland Lake District Composite School, cumule les grades dans divers arts martiaux : 6^e dan au karaté gōjū-ryū, 4^e en kōbudo et 2^e dan en jujitsu.

Regroupant une vingtaine d'adultes et une quarantaine d'enfants, le dojo de Conrad Messier brille aussi par son bilinguisme. Selon ce dernier, «on est le seul club de la région qui offre un service bilingue. Que ce soit l'instruction en classe, la communication avec les parents ou les stages que nous offrons et qui attirent des karatékas de partout en Ontario et le Qué-

bec, l'entraînement se fait en français et en anglais.» Les trois quarts des instructeurs en chef au sein de son dojo sont francophones, alors que 40% des membres le sont également.

«Pour les parents, il est rassurant de savoir que le coach peut communiquer en français avec leur enfant en cas de besoin. Cela facilite non seulement l'apprentissage et la compréhension des techniques, mais contribue également à créer un environnement plus accueillant et inclusif pour les jeunes pratiquants.» Ce n'est pas Conrad Messier qui l'affirme, mais plutôt un de ses collègues à Sudbury, Christian Fortin.

Directeur du Korean Martial Arts Centre dans la ville minière, M. Fortin estime qu'en tant que francophone, cela permet de créer des liens à travers l'Ontario, mais aussi au Québec. «Récemment, nous avons établi une coopération avec une autre école à Val-d'Or, où les compétiteurs viennent à Sudbury pour participer à nos événements.» Si chez les Fortin, parents et enfants font tous des arts martiaux, le paternel salue au passage les bons mots que M. Messier a eus à l'égard de son fils Éric lors de tournois alors qu'il était l'arbitre en chef. Christian Fortin rapporte que le karatéka d'expérience avait trouvé que son fils traitait «ses concurrents avec compassion tout en restant compétitif.»

Kirkland Lake à l'international

Cet esprit d'encouragement, Conrad Messier le retrouve aussi au sein de sa communauté. Lui qui partira pour le Portugal en octobre pro-



Directeur de l'Académie Bushi à Kirkland Lake, Conrad Messier se passionne pour les arts martiaux depuis 30 ans. Crédit : Courtoisie

chain pour participer à une compétition internationale de karaté considère que «le support communautaire et l'esprit compétitif» sont bien présents à Kirkland Lake. «C'est toujours un point de fierté pour la ville quand l'un des nôtres se distingue dans son sport de choix, donc, oui, il y a eu beaucoup d'encouragement.»



Conrad Messier est également arbitre lors de compétitions régionales. À droite, le jeune Éric Fortin est le fils d'un autre maître en art martial, Christian Fortin, directeur du Korean Arts Martial Centre à Sudbury. Crédit : Courtoisie

L'enseignant en sera à sa deuxième compétition internationale. À Albufeira, ville côtière de l'Algarv, à 250 km au sud de Lisbonne, il aura «l'honneur et le privilège», selon ses mots, de faire partie de l'équipe nationale canadienne sous la Commission Mondiale du Karaté. Du 26 octobre au 1^{er} novembre, ces championnats du monde accueilleront des milliers de concurrents. En ce qui concerne Conrad Messier, il combattra pour les formes traditionnelles de karaté dans deux catégories, soit les hommes de 35 ans et plus et les plus de 48 ans.

Si c'est la première fois qu'il représentera le Canada lors d'une compétition internationale, il apprécie à l'avance le fait que son équipe sera composée d'individus provenant d'associations et de fédérations variées. C'est d'ailleurs le message que Conrad Messier veut faire passer à ceux et celles intéressés par la pratique des arts martiaux à son dojo : «Quand j'encourage quelqu'un à se joindre à des cours d'arts martiaux,



On est le seul club de la région qui offre un service bilingue. Que ce soit l'instruction en classe, la communication avec les parents ou les stages que nous offrons et qui attirent des karatékas de partout en Ontario et le Québec, l'entraînement se fait en français et en anglais.

CONRAD MESSIER

je célèbre les accolades de mes affiliés. J'ajoute aussi que l'important c'est de trouver un club qui offre un entraînement de qualité, par des instructeurs, certifiés et qualifiés, qui se distinguent autant dans leur vie personnelle que sur le plancher du dojo.»

PLUS D'UN MILLION DE DOLLARS EN ESPÈCES ET EN PRIX À GAGNER

CONSULTEZ VOTRE CHÈQUE

DU 5 AU 30 AOÛT 2024

BALAYEZ TOUS LES JOURS POUR UNE CHANCE DE GAGNER

100 000 \$ EN ESPÈCES

LE 30 AOÛT À 20 H*

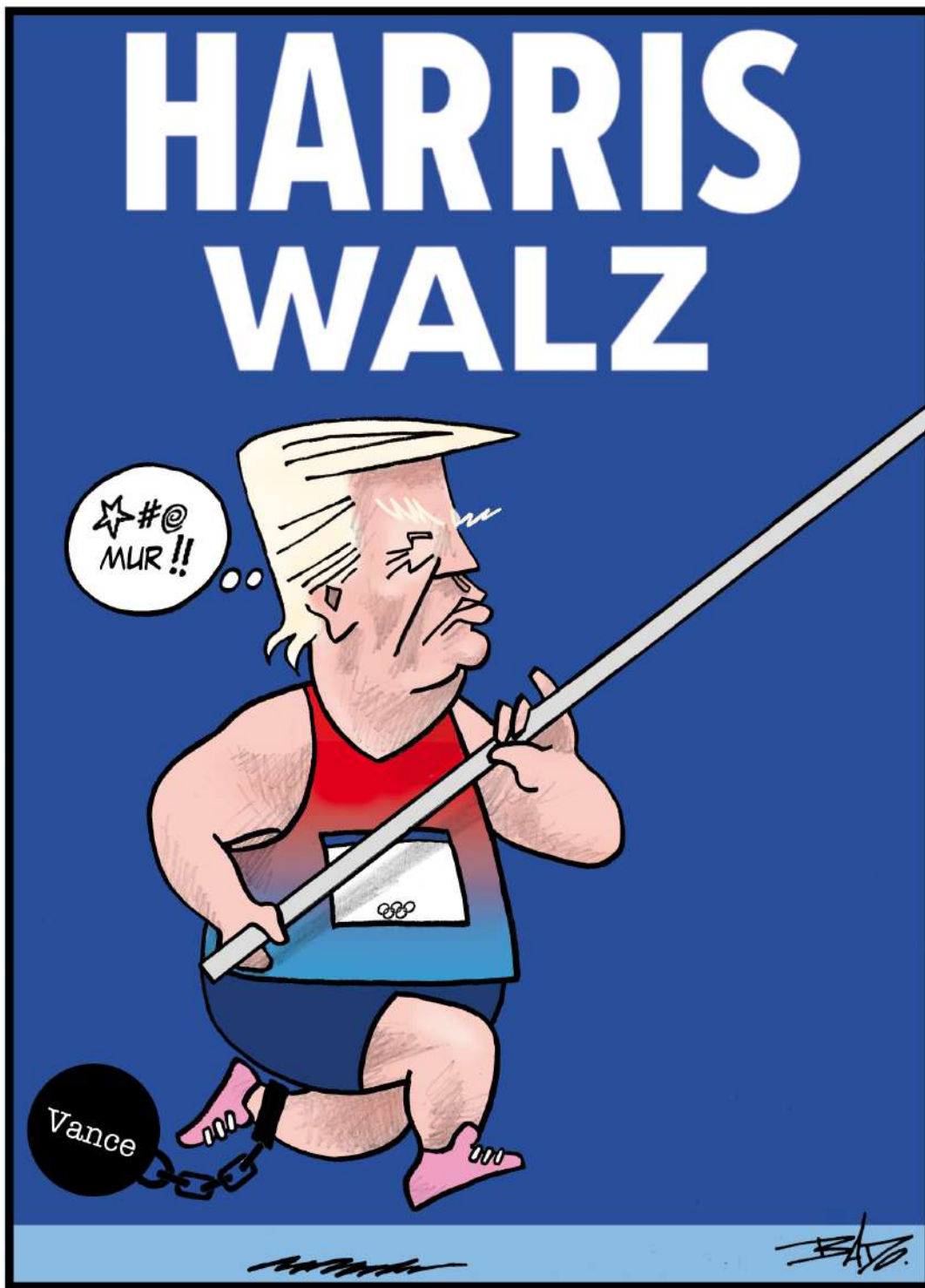
PRÉSENCE OBLIGATOIRE POUR GAGNER

CONSULTEZ VOTRE CHÈQUE CHAQUE SEMAINE ET VOUS POURRIEZ GAGNER DE L'ARGENT, DES JEUX GRATUITS OU DES BULLETINS EN PRIME

DE PLUS, TIRAGES HEBDOMADAIRES DE SIÈGES CHANCEUX

SUDBURY.GATEWAYCASINOS.COM

*TIRAGE DE 100 000 \$ EN ESPÈCES À TRAVERS TOUTES LES PROPRIÉTÉS DE GATEWAY EN ONTARIO. PRÉSENCE OBLIGATOIRE POUR GAGNER. LES CHANCES DE GAGNER DÉPENDENT DU NOMBRE DE PARTICIPATIONS VALIDÉES. ACTIVEZ VOS PARTICIPATIONS EN BALAYANT VOTRE CARTE MY CLUB REWARDS AU KIOSQUE DE 13 H HE À 19 H HE LE JOUR DU TIRAGE. LES CHANCES DE GAGNER DÉPENDENT DU NOMBRE DE PARTICIPATIONS VALIDÉES. CONSULTEZ LES SERVICES À LA CLIENTÈLE POUR LES CONDITIONS GÉNÉRALES DU CONCOURS EN VIGUEUR POUR LA PRÉSENTE PROMOTION. RÉSERVÉ AUX PERSONNES DE 19 ANS ET PLUS. AUCUN ACHAT REQUIS. OFFRE EXCLUSIVE AUX MEMBRES DE MY CLUB REWARDS. LA DIRECTION SE RÉSERVE LE DROIT DE MODIFIER, DE CHANGER OU D'ALTERER LA PRÉSENTE PROMOTION SANS AVIS. LES CLIENTS VOLONTAIREMENT EXCLUS OU INTERDITS D'ACCÈS NE PEUVENT PAS PARTICIPER À LA PRÉSENTE PROMOTION NI À TOUTE AUTRE PROMOTION GATEWAY ET ILS POURRAIENT ÊTRE EXPULSÉS.



ÉDITORIAL

Collaborer pour grandir

RÉJEAN
GRENIER

Le mois dernier, le site de nouvelles Francopresse publiait un texte incitant nos institutions post-secondaires à collaborer pour améliorer l'accès des Franco-Canadiens aux études en français. Depuis plusieurs années, Le Voyageur souligne aussi cette nécessité. Depuis leur création, nos institutions ont, bien sûr, signé des ententes de collaboration dans des secteurs spécifiques, mais avouons que ces dernières étaient souvent de petite envergure.

Par définition, une institution est toujours beaucoup plus préoccupée par sa survie que par la communauté qu'elle dessert. Pour qu'elle adopte la collaboration à grande échelle, elle doit souvent y être poussée. Dans le secteur universitaire on peut citer deux exemples de collaboration «forcée» qui ont donné d'importants résultats.

En 1960, c'est parce que la province refusait de financer des institutions confessionnelles que les Universités de Sudbury, Thorneloe et Huntington ont créé la fédération donnant naissance à l'Université Laurentienne. Ces institutions ont été forcées à collaborer.

Un autre exemple est certainement l'importante entente récemment signée par l'Université de Sudbury (UdeS) et l'Université d'Ottawa (UO). L'entente verra l'UdeS offrir 23 programmes académiques conjointement avec l'UO, ici à Sudbury, dès septembre 2025. Disons que depuis le refus du gouvernement ontarien de financer l'UdeS, cette dernière n'avait pas beaucoup de choix. Quant à l'Université d'Ottawa qui doit augmenter ses effectifs francophones si elle veut rester bilingue, l'entente avec UdeS arrive à point nommé.

Il est donc clair que si nous voulons que nos institutions post-secondaires collaborent pour augmenter leurs services, elles doivent y être poussées.

Les 21 collèges et universités de langue française du Canada (10 en Ontario) ont déjà créé un véhicule qui devrait permettre la collaboration. L'Associations des collèges et universités de la francophonie canadienne (AFUFC) s'est d'ailleurs donnée deux priorités. La première, «Représentation stratégique» auprès des gouvernements, est évidemment axée sur la survie des institutions membres. Mais la deuxième, «Collaboration pour la réalisation d'initiatives structurantes» est tout aussi importante. Peut-être l'AFUFC devrait-elle se servir de sa représentation stratégique pour inciter les gouvernements à forcer la collaboration?

En Ontario, c'est évidemment le ministère des Collèges et Universités qui chapeaute le secteur post-secondaire. Le ministère vient de créer un premier regroupement officiel de nos institutions francophones. Encore dans ses balbutiements, ce groupe n'a pas encore défini ses priorités, mais il est clair que la collaboration devrait figurer en haut de la liste.

Il faut cependant que le ministère aille encore plus loin. Nos petites institutions franco-ontariennes qui n'offrent qu'une poignée de programmes ne peuvent évidemment pas attirer tous les jeunes qui veulent une éducation post-secondaire. Elles doivent donc commencer à collaborer pour bonifier leur offre.

Le gouvernement ontarien devrait les inciter à collaborer. Et les forcer ne veut pas nécessairement dire le bâton, ça peut aussi vouloir dire la carotte. Par exemple, pourquoi ne pas financer le développement de programmes collaboratifs? Pourquoi ne pas augmenter le financement gouvernemental pour des nouveaux programmes issus de la collaboration? Ça, ce serait la carotte.

Cependant le gouvernement devrait aussi rappeler aux institutions qui ne veulent pas collaborer qu'il tient les cordons de la bourse. Des fois, il faut montrer le bâton pour convaincre.

LE VOYAGEUR journal

Ce journal est conforme à l'orthographe rectifiée.

Les opinions exprimés dans le Courrier des Lecteurs n'engagent que l'auteur de la lettre.

336, rue Pine, bureau 302
Sudbury (Ontario)
P3C 1X8Téléphone : 705-673-3377
Sans frais : 1-866-926-3997
Courriel : levoyageur@levoyageur.ca

Propriétaire

Paul Lefebvre
Équipe de direction
Guy Rouleau, poste 6203
administration@levoyageur.ca
Lynne Dupuis
marketing@levoyageur.ca
Mehdi Mehenni, poste 6209
levoyageur@levoyageur.ca

Mission

Le Voyageur est le reflet de la francophonie nord-ontarienne contemporaine, diversifiée et en constante évolution. Il partage ses luttes et ses espoirs dans les voix qui s'y expriment et par son accessibilité.

On appelait «voyageurs» les gens qui faisaient le trafic des fourrures entre Montréal et Fort William, aujourd'hui Thunder Bay. Pour se rendre à Fort William, les voyageurs devaient passer par la rivière des Français et les lacs Huron et Supérieur. Certains se rendaient aussi au poste Brunswick House, au sud de Kapuskasing, ou empruntaient la rivière Missinaibi pour se rendre jusqu'à la baie James. Ces voyageurs transportaient vivres et fourrures, mais acheminaient aussi des messages et les nouvelles qu'ils glanaient le long de leur parcours. Le journal Le Voyageur est fier de perpétuer cette tradition.

HEURES D'OUVERTURE
9 h à 16 h du lundi au vendredi

- Les lettres à la rédaction seront publiées si l'auteur est identifié.
- L'heure de tombée pour les annonces est le jeudi à 14 h.
- Représentation nationale : ligne agates marketing 1-866-411-7486
- Nos annonceurs ont jusqu'au lundi à midi pour corriger une publicité.
- La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.
- Toute personne qui envoie une lettre ou une photo pour être publiée dans le journal assigne implicitement et sans appel ses droits d'auteur aux Publications Voyageur Inc.

réseau presse médias professionnels de l'Info locale

FIER MEMBRE

ligne agates marketing

Fondation Donabien

Canada

Le Voyageur reconnaît l'appui du Fonds d'appui stratégique aux médias communautaires offert conjointement par le Consortium des médias communautaires de langues officielles et le Gouvernement du Canada pour le projet de consultation de son secteur.

Direction par intérim, Marketing

Lynne Dupuis

Administration, distribution

Guy Rouleau

Rédacteur en chef

Mehdi Mehenni

Journalistes

Éric Boutilier (Nipissing)

Pigistes

- Marc Dumont
- Andréanne Joly
- Philippe Mathieu
- Venart Nshimyumurwa

- Rose-Lyne D'Aoust Messier
- Donald Dennie

Correspondants.es

Initiative de journalisme local Francopresse

Éditorialiste

Réjean Grenier

Maquettiste, graphiste

Andoni

Aldasoro Rojas

Caricaturistes

Bado

Jacques-André

Blouin

POUR SAVOIR CE QUI SE PASSE EN FRANÇAIS
DANS LE NORD DE L'ONTARIO

Abonnez-vous | 705-673-3377

Le Voyageur, propriété de Publications Voyageur inc. Imprimé par Journal Printing, 309, rue Douglas, Sudbury.
Distribution : 1 103 + 16 500 copies électroniques • Les idées exprimées dans Le Voyageur ne sont pas nécessairement celles de la direction.
Le Voyageur est un hebdomadaire. Courrier 2^e classe, Envoi de Poste-publications – Numéro de convention 40012374

MEMBRE : Association de la presse francophone
Canadian Community Newspaper Association. Le but de notre journal est de promouvoir la langue française.
Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Abonnements (inclus le journal et les cahiers spéciaux)

1 an = 60 \$ - 2 ans = 100 \$ - 3 ans = 135 \$ • Aînés et étudiants : 1 an = 50 \$ - 2 ans = 80 \$ - 3 ans = 105 \$ • À l'étranger : 1 an = 125 \$

• Multiple : 5-20 abonnements = 40 \$ par année - 21-50 = 30 \$ par année • Institutionnel : Plus de 500 abonnements = 20 \$ chacun par année

LE VOYAGEUR journal

La Voix
du Nord

levoyageur.ca



La culture dans les communautés francophones en situation minoritaire contribue à l'économie. Mais le secteur culturel ne doit pas être limité à ses apports économiques, insistent les acteurs du milieu. Ses impacts sur la cohésion sociale, la préservation de la culture, le bien-être ou la santé mentale sont tout aussi importants. Photo : picjumbo.com - Pexels

CANADA

La culture francophone face au dilemme de la rentabilité

MARINE ERNOULT | Franco presse

Les retombées économiques de la culture sont difficilement quantifiables, encore plus en milieu minoritaire. Entre mise en avant de talents locaux et rentabilité économique, il est difficile de trouver l'équilibre dans les communautés francophones. Un panel de discussion sur la culture et le PIB a eu lieu vendredi 9 août à Halifax à l'occasion de l'Agora du Conseil des ministres sur la francophonie canadienne, afin de faire émerger des pistes de solutions.

«La culture est l'aspect le plus important de l'existence humaine. Je ne vois pas pourquoi elle devrait être rentable», affirme la directrice générale de l'Association de la musique de la côte Est (AMCE), Blanche Israël, en entrevue avec Francopresse.

Devant l'incompréhension des gouvernements provinciaux hors Québec, la gestionnaire est néanmoins «souvent obligée de faire valoir ses apports économiques et touristiques» pour obtenir des fonds.

«Côté francophone, il y a une meilleure compréhension et souvent plus d'aides, car la culture est intrinsèquement liée à la préservation et à la défense de la langue française», concède Blanche Israël.

L'AMCE réunit les membres de l'industrie musicale du Canada atlantique et organise tous les ans un festival pour promouvoir et récompenser les artistes de la région. Des responsables de production et de l'organisation de festivals du monde entier y participent.

Chaque année, cinq jours de concerts et de remises de prix apportent des retombées économiques directes de 4 à 5 millions de dollars à la région hôte, selon Blanche Israël.

Elle évoque également les gains financiers indirects, «presque impossibles à mesurer», comme «la marque

Canada atlantique» qui s'exporte dans le monde entier.

«Ce genre de festivités rend une ville plus attrayante, donne envie aux touristes de revenir, permet à des musiciens locaux de percer à l'étranger», explique-t-elle.

Sans argent public, «plus du divertissement que de l'art»

Pour organiser son festival, l'AMCE compte sur des subventions municipales, provinciales et fédérales pour la moitié de son budget.

«Les subventions sont des cousins de sécurité. Sans elles, l'évènement n'aurait pas la même envergure», relève Blanche Israël.

À ses yeux, réduire la taille de l'évènement à son «potentiel purement commercial» n'aurait aucun sens. «Ce serait possible, mais pas désirable, la culture vaut beaucoup plus que cela.»

Elle prend l'exemple des États-Unis, où les financements publics sont réduits au minimum dans le secteur musical. Résultat, la rentabi-

lité guide le choix que font les artistes.

«Ils créent leurs œuvres comme des produits commerciaux. C'est plus du divertissement que de l'art à même de questionner notre époque», regrette Blanche Israël.

«On ne peut pas limiter la culture à son utilité économique. On doit aussi prendre en compte son impact sur la cohésion sociale, le bien-être, la santé mentale, autant de choses qu'on ne peut pas monétiser», renchérit la directrice générale de la Fédération culturelle canadienne-française (FCCF), Marie-Christine Morin, en entretien avec Francopresse.

S'ouvrir à d'autres auditoires

Au Manitoba, l'ancien directeur général du Festival du Voyageur, Darrel Nadeau, a également été confronté au dilemme qui semble opposer rentabilité et épanouissement de la culture.

Entre 2017 et 2023, il a fait le choix d'élargir la programmation de l'évènement francophone à des artistes anglophones et d'autres langues. Sous sa direction, seulement la moitié des musiciens qui se sont produits sur scène étaient d'expression française. L'objectif alors affiché était clair : attirer plus de monde pour engendrer plus de recettes.

«Dans l'Ouest, si on restreint les activités à un auditoire exclusivement francophone, l'impact est limité. Ce n'est pas soutenable financièrement sans dépendre totalement des subventions publiques», assure celui qui est aujourd'hui responsable de l'expérience de visite au Musée canadien pour les droits de la personne à Winnipeg.

Autrement dit, pour générer des retombées économiques, «il faut s'ouvrir à d'autres communautés, aux anglophones», poursuit Darrel Nadeau en entrevue avec Francopresse.

Dans des zones où le potentiel économique de la culture en français est plus limité, Marie-Christine Morin voit dans l'ouverture prônée par Darrel Nadeau, «une manière de créer des échanges et de faire découvrir au plus grand nombre l'identité francophone».

Des données pour accroître le soutien

Pour pallier le manque de données sur les revenus que génère le secteur culturel dans les communautés francophones en situation minoritaire, la Fédération culturelle canadienne-française (FCCF) a réalisé une étude d'impact économique.

Les résultats ont été dévoilés lors de l'Agora du Conseil des ministres sur la francophonie canadienne, les 9 et 10 août.

La directrice générale de la FCCF, Marie-Christine Morin, explique qu'il existe de grandes disparités entre les provinces et les territoires en fonction de la concentration d'artistes et d'industries culturelles.

Selon les premières données dévoilées, 36 100 personnes travaillent dans le domaine de la culture en français hors Québec, dont 7 700 artistes.

«Historiquement, notre secteur est sous-financé, car son impact est sous-évalué, relève Marie-Christine Morin. Avec ce portrait détaillé, notre ambition est de démontrer que la culture a sa place dans le monde économique pour convaincre les gouvernements d'investir plus.»

Les chiffres semblent leur donner raison : le Festival du Voyageur génère désormais quelque 8 millions de dollars de retombées annuelles. Son incidence non négligeable a retenu l'attention des bailleurs de fonds et des commanditaires privés qui n'ont pas hésité à multiplier leurs contributions, rapporte Darrel Nadeau.

L'inflation qui menace

Le risque d'anglicisation du Festival a cependant fait l'objet de vives critiques. À cet égard, Darrel Nadeau reconnaît volontiers «les tensions» et le risque «de perdre l'âme francophone».

«Il n'y a pas de formule parfaite. C'est un difficile compromis à faire entre la préservation de l'authenticité culturelle, l'épanouissement de la langue française et la volonté de faire des profits», analyse le Franco-Manitobain.

Un avis que partage Blanche Israël : «Il faut trouver un juste milieu entre l'argument économique, directement mesurable, et le besoin de protéger les artistes francophones pour qu'ils ne se fassent pas avaler culturellement.»

Cet équilibre est de plus en plus délicat à trouver depuis la pandémie de COVID-19. La crise inflationniste qui a suivi a provoqué une explosion des coûts de production, éloignant d'autant les espoirs de rentabilité, estiment les spécialistes.

«Le trou en termes de revenus est vraiment dur à combler, alerte Darrel Nadeau. Il y a de plus en plus de pression pour que les événements s'auto-financent, car les subventions gouvernementales n'ont pas augmenté depuis dix ou quinze ans.»

De nombreux évènements francophones cherchent à résoudre la quadrature du cercle : ils tentent d'augmenter les prix des billets pour se maintenir à flot sans pour autant faire fuir le public. Un véritable exercice d'équilibriste.



Pour Blanche Israël, directrice générale de l'AMCE, les subventions publiques sont essentielles à la qualité et à l'originalité des activités culturelles au-delà des questions de rentabilité. Photo : Courtoisie



L'ancien directeur du Festival du Voyageur à Winnipeg, Darrel Nadeau, estime que dans l'Ouest, les évènements culturels à destination exclusive des francophones sont difficilement rentables. Photo : Courtoisie



Selon Marie-Christine Morin de la FCCF, le secteur culturel francophone souffre d'un sous-financement chronique, car les pouvoirs publics ont toujours sous-évalué ses répercussions économiques et sociales. Photo : Courtoisie

MARKSTAY-WARREN ET NORTH BAY

Plusieurs projets communautaires pour améliorer la présence du français

ÉRIC BOUTILIER | UL - RÉSEAU.PRESSE
LE VOYAGEUR

Les Compagnons des francs loisirs et la Municipalité de Markstay-Warren figurent parmi plusieurs regroupements de la région qui ont obtenu du financement du Programme d'appui à la francophonie ontarienne (PAFO).

Le gouvernement de l'Ontario a annoncé, le mardi 23 juillet, le versement de plus de 535 000 \$ à 14 organismes, entre municipalités et entreprises nord-ontariennes, afin d'encourager le développement de projets qui soutiennent les services en français et de favoriser l'entrepreneuriat francophone.

Les Compagnons ont reçu 50 000 \$ pour améliorer la capacité des acteurs locaux à offrir des services en français dans la région du Nipissing.

Pas moins d'une quinzaine de regroupements seront consultés pour aider les dirigeants à développer et à présenter de nouvelles activités axées sur le bien-être – des clubs de marches, une ligue de soccer, et diverses autres activités physiques, sportives et sociales.

«Les mentions qui nous reviennent, que ce soit pour les familles, les enfants d'âge scolaire et les séniors, renseignent sur le fait qu'il y a un besoin de rebâtir le tissu social», informe la directrice adjointe au secteur culturel des Compagnons, Anne Brûlé.

«En ce moment, il y a certains groupes qui sont plus isolés que d'autres. Il y a des groupes de sé-

niors qui, avant la pandémie, avaient un animateur qui allait à leur place pour offrir un atelier en personne. Alors que la pandémie avait développé des outils en ligne, ce groupe-là n'a pas un accès à internet ou au téléviseur, et ça a tombé à l'eau.»

Pour certains participants, les activités communautaires des Compagnons sont l'une des seules occasions pour converser avec d'autres francophones ou pour faire des retrouvailles avec des personnes avec qui ils ont perdu contact.

«Il y a un certain quelque chose quand on est capable de parler sa langue natale. On s'exprime différemment, car il y a des concepts qu'on peut véhiculer. Il y a une certaine connexion qui se fait», précise Mme Brûlé.

«C'est aussi garder en vie des relations établies pendant des années. Les gens qui se retrouvent dans un foyer ou qui ne sont plus dans le même quartier ont à retisser de nouvelles relations. Ils ont aussi besoin d'appui pour renouer les amitiés qu'ils ont faites pendant leur carrière», ajoute-t-elle.

«Je dirai aussi que pour la partie de la population qui veut pratiquer son français ou qui veut développer ses capacités dans la langue, ça se fait plus facilement au travers d'une activité que d'être toujours dans un cours ou d'essayer de faire un test.»

Les francophones s'affirment de plus en plus

La Municipalité de Markstay-Warren, qui en 2023 est devenue une

collectivité officiellement bilingue, a pour sa part encaissé 49 950 \$ de la province.

L'argent servira à financer la traduction de son site web sur une base courante, le développement de panneaux bilingues dans des espaces publics, la production d'un bulletin d'information en format papier et numérique dans les deux langues officielles et pour la tenue d'ateliers de formation de journalistes communautaires.

Avec un pourcentage de francophones et de personnes bilingues qui dépassent les 43%, les élus et l'administration de Markstay-Warren estiment qu'il est important de mieux desservir cette tranche de la population.

«Depuis que nous avons annoncé que nous sommes maintenant une municipalité désignée officiellement bilingue, les gens n'ont pas peur de s'affirmer. Ils demandent leur service en français», indique la directrice générale et greffière, Kim Morris.

«Au-delà de 50% des appels que nous recevons au bureau, ce sont des gens qui s'expriment en français. Nous savons qu'il y a un besoin.»

«Si la COVID nous a démontré quelque chose, c'est l'importance de la communication. Pas tout le monde ici dans notre municipalité a l'internet à domicile, ou a accès à l'internet à haute vitesse. Aussi, on a entendu parler tellement que les gens manquent de recevoir le bulletin d'information chez eux.»

L'Association des francophones du Nord-Ouest de l'Ontario (AFNOO),



Les Compagnons des francs loisirs. Crédit : Éric Boutillier

l'Association des juristes d'expression française de l'Ontario (AJEFO), le Canton de Moonbeam, le Centre franco-ontarien de folklore, InnovaNor, le Mouvement des intervenants et des intervenantes en Communication Radio de l'Ontario (MICRO), le Théâtre du Nouvel-Ontario (TNO), l'Université de l'École de médecine du Nord de l'Ontario, et les entreprises Goshenite Seniors Services Inc., JT & Co et LMD Solutions ont également obtenu des sommes du programme de subventions du Ministère des Affaires francophones.



... Il y a certains groupes qui sont plus isolés que d'autres. Il y a des groupes de séniors qui, avant la pandémie, avaient un animateur qui allait à leur place pour offrir un atelier en personne. Alors que la pandémie avait développé des outils en ligne, ce groupe-là n'a pas un accès à internet ou au téléviseur, et ça a tombé à l'eau.»

ANNE BRÛLÉ



Le bureau municipal de Markstay-Warren
Crédit : Éric Boutillier



Le carrousel. Crédit : Éric Boutillier



Larry Robillard, conducteur du train. Crédit : Éric Boutillier

NORTH BAY

Déjà 30 ans pour une attraction touristique populaire du secteur riverain

ÉRIC BOUTILLIER | JUL - RÉSEAU.PRESSE LE VOYAGEUR

La compagnie du chemin de fer historique et des carrousels de North Bay fête son 30^e anniversaire en 2024.

Pour bien marquer ce jalon, l'organisme à but non lucratif a accueilli plusieurs résidents, dignitaires et visiteurs le 3 août dernier pour une célébration d'après-midi remplie d'activités.

Inauguré en 1994, le chemin de fer historique doit en partie son existence à deux individus passionnés des trains, soit l'ancien maire Stan Lawlor et le dentiste Rod Johnston.

Les deux hommes avaient une vision partagée d'une attraction touristique pour les familles dans le secteur riverain, tout en conservant le

patrimoine ferroviaire de la région.

Les premières installations et la voie ferrée miniature ont été construites sur des terres appartenant à la ville, située en face du lac Nipissing.

Au fur et à mesure, les locomotives et les wagons ont été remplacés ou repeints, selon l'image de chacune des trois entreprises ferroviaires présentes à North Bay; le Canadien National, le Canadien Pacifique et la Commission de transport Ontario Northland.

Quelques années plus tard, les carrousels ont fait leur apparition, soit en 1998 et de nouveau en 2005.

Plusieurs sculpteurs et artistes locaux ont consacré un nombre inestimable d'heures à créer et à peindre les couleurs des animaux représentés sur ces deux manèges; le cas-

tor, le chevreuil, le cougar, l'hippocampe, le lièvre, le loup, la loutre, la moufette, l'orignal, l'ours noir, le raton laveur, le renard, le suisse, sans oublier tous les nombreux chevaux à bord. Une place a même été réservée pour le traineau du père Noël.

Au cours d'une saison typique, l'organisme accueille quelque 80 000 passagers – de la fin du printemps jusqu'au début de l'automne.

De plus, les dirigeants estiment que les trains et les carrousels apportent autant de joie dans la vie des enfants et des familles que celles des personnes qui se portent bénévoles pour les faire fonctionner.

«C'est toujours amusant de voir les couleurs et la vitalité ici au Waterfront», révèle le président du comité responsable des célébrations du 30^e anniversaire, Ralph Celentano.

«Il y a des gens qui reviennent visiter North Bay qui nous disent qu'ils avaient seulement huit ou dix ans lorsqu'ils sont venus la première fois. Aujourd'hui, ils sont des adultes qui apportent leurs propres enfants pour prendre le train et les carrousels.»

«Notre agent des communications Bill White a décrit l'attraction comme étant le bijou du secteur riverain, et il avait raison.»

La compagnie du chemin de fer historique et des carrousels a plus d'une centaine de volontaires qui donnent de leur temps pour aider avec différentes tâches routinières ou administratives.

Que ce soit pour conduire le train, exploiter les carrousels, faire des réparations ou de l'entretien, ou bien siéger à un comité, les bénévoles sont



Larry Robillard, conducteur du train. Crédit : Éric Boutillier



Diane Mathieu. Crédit : Éric Boutillier

essentiels pour assurer la pérennité de l'organisme et de ses installations.

«Ça aide pour notre ville de North Bay et aussi à rencontrer du monde. On voit beaucoup de monde en dehors de la ville», explique Diane Mathieu, bénévole depuis 23 ans.

«Quand je me suis retirée de mon ouvrage, je voulais faire quelque chose. J'aime bien ça rencontrer les petits enfants quand ils sont heureux, voir leur sourire et les grands-parents aussi.»

«Je travaille tous les jeudis matins pour trois heures et demie. Je suis bien heureuse de mon ouvrage, et puis j'espère continuer tant que ma santé me le permettra.»

Les trains et les carrousels fonctionneront sept jours sur sept d'ici la fête du Travail, et les fins de semaine jusqu'à l'Action de grâce.



Il y a des gens qui reviennent visiter North Bay qui nous disent qu'ils avaient seulement huit ou dix ans lorsqu'ils sont venus la première fois. Aujourd'hui, ils sont des adultes qui apportent leurs propres enfants pour prendre le train et les carrousels.

RALPH CELENTANO



**OBTENEZ VOTRE
ABONNEMENT VIRTUEL
GRATUIT POUR L'ÉTÉ !**

ABONNEMENT VIRTUEL GRATUIT CET ÉTÉ : NE MANQUEZ PAS CETTE OFFRE !

Découvrez l'été avec **Le Voyageur** d'une toute nouvelle façon en vous abonnant gratuitement à notre version électronique ! Plongez-vous dans l'actualité locale, les événements culturels et les histoires captivantes qui façonnent la francophonie de notre région. En vous abonnant, vous bénéficiez d'avantages exclusifs :

- **Accès privilégié :** Obtenez un accès anticipé à nos articles avant leur publication en ligne, vous permettant ainsi d'être toujours informé des dernières nouvelles.
- **Contenu enrichi :** Profitez d'articles approfondis et de reportages détaillés qui explorent en profondeur les enjeux qui comptent pour notre communauté francophone.

- **Mobilité et flexibilité :** Consultez le journal où que vous soyez et à tout moment, depuis votre téléphone, tablette ou ordinateur, pour rester connecté avec notre communauté francophone, même en déplacement.

Ne manquez pas cette occasion de rester connecté et informé tout au long de la saison estivale. Rejoignez notre communauté de lecteurs passionnés et explorez chaque jour ce que notre journal a à vous offrir. Abonnez-vous gratuitement dès aujourd'hui* et laissez **Le Voyageur** vous guider à travers un été riche en découvertes au cœur de la francophonie locale !

* jusqu'au 8 septembre.

HEARST

Murale faite par les enfants du camp d'arts visuels du CAH

RENÉE-PIER
FONTAINE

IL - RÉSEAU.PRESSE
JOURNAL LE NORD

Les enfants qui ont participé au camp d'arts visuels du Conseil des Arts de Hearst ont créé de toutes pièces une murale en dessous du pont de la rivière Mattawishkwia, sur la 9^e Rue. Le Club Rotary de Hearst a décidé de participer à cette initiative avec son programme pour la jeunesse et a remis un chèque d'une valeur de 1700 \$ au CAH.

Le camp d'arts visuel du CAH a eu lieu la semaine dernière ; 20 enfants de 6 à 11 ans étaient inscrits. Les artistes en herbe ont suivi des ateliers de création pour connaître les étapes nécessaires dans ce processus. « Le groupe était divisé en deux : les 6 à 8 ans ensemble et les 9 à 11 ans pour l'autre groupe. Les plus vieux, je leur ai tous remis un cahier de bord, ils sont tous partis de zéro puis je les ai guidés à trouver des idées, faire des toiles d'araignée, des choses comme ça pour pouvoir développer leurs idées », explique Pascal Roy.

Par la suite, les ateliers ont été créés par M. Roy et ils ont été donnés en collaboration avec l'artiste locale Kariane Lachance ainsi que les étudiants David, Myriam et Justine. Les enfants plus vieux étaient chargés de trouver le sujet de la murale ensemble. Ils l'ont ensuite présenté à la Ville de Hearst.

Pascal explique que ses collègues et lui caressaient l'idée de réaliser ce projet depuis un bon bout puisque les gens avaient recommencé à peindre des graffitis à cet endroit. « Au début, nous planifions faire la murale à nos frais, mais lorsque j'ai approché la Ville à ce sujet, c'est eux qui m'ont conseillé de contacter le Club Rotary, car ils avaient eu une idée de projet semblable il y a quelques années, mais celui-ci n'avait pas abouti. Puisque le camp servait à enrichir les connaissances des enfants pour les appliquer sur le projet de la murale, leur contribution a permis de financer le camp et la murale.»

Un don qui tombe à point

Avec les enjeux de financements de l'organisme artistique, c'est une année difficile pour le Conseil des Arts, donc ce don limite quelques dépenses et il est très apprécié du personnel. De plus, ils ont fait affaire avec une personne membre du Club Rotary qui a accordé des tarifs préférentiels dans l'achat des matériaux.

Pascal Roy a toujours aimé l'art et il a étudié dans ce domaine après le secondaire. Ce sont surtout ses cours avec Mme Rheault à l'École secondaire catholique de Hearst qui lui servent encore à ce

jour, car c'est grâce à elle qu'il a internalisé plusieurs concepts de base, guidant les ateliers de création avec les 9 à 11 ans, puisqu'ils étaient à la base de toutes les décisions du projet. Ces jeunes avaient des ateliers séparés de l'autre groupe où ils apprenaient à propos du processus de création. « Il y avait l'étape de choisir l'idée, l'étape de faire l'exploration de l'idée comme décider les couleurs et les thèmes qu'ils voulaient avoir dedans. »

Les enfants ont appris en grand groupe la signification des couleurs comme les couleurs chaudes et les couleurs froides, et où les utiliser. « Ils ont aussi appris à mélanger les couleurs. Il y avait un atelier sur les différents types de lignes et ces ateliers-là, ce sont tous les en-



fants qui y ont participé. Ensuite, le groupe chargé du projet a fait les croquis qui ont été présentés à la Municipalité avant de transposer les croquis sur le mur.»

La jeune artiste Heidi Baillargeon était du lot, étant donné que ses œuvres sont toujours en expo-

sition. L'un des ateliers de Pascal consistait à y amener les groupes et faire ressortir les thèmes illustrés dans chaque œuvre.

Tous les enfants du camp ont participé à la murale. Les plus jeunes étaient jumelés avec les plus vieux ; ils les ont guidés dans

ce qui devait être accompli. Pascal Roy était ravi que les enfants terminent le projet, et ce, même en moins de temps que prévu. Ce qui est intéressant de la murale, c'est que même en passant à grande vitesse à vélo les points centraux sont faciles à identifier.



Photos : Conseil des Arts de Hearst



Informations municipales

C. P. 5000 SUCC. A
200, RUE BRADY
SUDBURY ON P3A 5P3

311 Service À votre service
www.grandsudbury.ca

Nous affichons les soumissions, les offres, les proposition et les ventes dans le site Web de la Ville au www.grandsudbury.ca.

AVIS DE DEMANDES D'AUTORISATION VILLE DU GRAND SUDBURY

Veuillez noter que l'on a présenté les demandes suivantes concernant les demandes d'autorisation aux termes de l'article 53 de la *Loi sur l'aménagement du territoire*, L.R.O. 1990, chap. P.13, telle qu'elle est modifiée.

Avispublics

Demande : B0055/2024

Description foncière : NIP 73576-0528, lot 95, plan M-1003, partie du lot 10, concession 3, canton de Neelon, 0, croissant Covington, Sudbury

Objet de la demande : Permettre un ajout à un lot d'environ 227 m² à la portion est de la propriété visée avec le NIP 73576-0529 attenant (lot 96 du plan M-1003); permettre un ajout à un lot d'environ 236 m² à la portion ouest de la propriété visée avec le NIP 73576-0527 attenant (lot 94, plan M-1003).

Demande : B0056/2024

Description foncière : NIP 73503-0844, parcelle 28787, SECT. S.-E.-S., droits de surface seulement, lot 75, plan M-330, partie du lot 1, concession 2, canton d'Hanmer, 75, rue Maurice, Hanmer

Objet de la demande : Créer un nouveau lot du côté ouest de la propriété visée, la superficie de lot mesurant ainsi environ 697 m².

Demande : B0057/2024

Description foncière : NIP 73602-0564, lot 1, plan 53M-1445, partie du lot 2, concession 6, canton de McKim, 1549-1551, avenue Montrose, Sudbury

Objet de la demande : Diviser la propriété visée le long du mur mitoyen d'une maison jumelée proposée.

Demande : B0058/2024

Description foncière : NIP 73602-0565 lot 2, plan 53M-1445, partie du lot 2, concession 6, canton de McKim, 1541-1543 avenue Montrose, Sudbury

Objet de la demande : Diviser la propriété visée le long du mur mitoyen d'une maison jumelée proposée.

Demande : B0059/2024

Description foncière : NIP 73602-0566, lot 3, plan 53M-1445, partie du lot 2, concession 6, canton de McKim, 1533-1535, avenue Montrose, Sudbury

Objet de la demande : Diviser la propriété visée le long du mur mitoyen d'une maison jumelée proposée.

Les observations écrites concernant l'une ou l'autre de ces demandes doivent être reçues d'ici au plus tard le **vendredi 23 août 2024 pour examen.**

Les commentaires présentés sur la question, y compris le nom et l'adresse de l'auteur, seront connus du public. La population peut les consulter et ils peuvent être publiés dans la décision de la responsable des demandes d'autorisation. En transmettant des renseignements, y compris de façon

imprimée ou électronique, vous indiquez que vous avez obtenu le consentement des personnes dont les renseignements personnels figurent dans les informations à divulguer au public.

On fera uniquement parvenir une copie des décisions aux personnes qui demandent par écrit un avis de décision à la responsable des demandes d'autorisation.

Responsable des demandes d'autorisation
Ville du Grand Sudbury
C.P. 5000, succursale A, 200, rue Brady,
Sudbury (Ontario) P3A 5P3
Courriel : coa_mv@greatersudbury.ca
Tél : 705-674-4455,
poste 4376 ou 4346
Fax : 705-673-2200

Note : Si une personne ou un organisme public faisant appel d'une décision de la responsable des demandes d'autorisation par rapport à la demande proposée ne lui fait pas parvenir d'observations écrites avant que soit accordée une autorisation provisoire, Tribunal ontarien de l'aménagement du territoire peut rejeter l'appel.

SUDOKU

JEU N° 882

3								8
	8			7		2	5	
		1		5		7	4	
5		9		4	2			
6		8		9	7			
1	2		3		5	8		4
						5		
9	5			1				7
7		2			6	4		

NIVEAU : FACILE

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.

RÉPONSE DU JEU N° 882

3	7	5	4	2	1	9	6	8
4	8	6	9	7	3	2	5	1
2	9	1	6	5	8	7	4	3
5	3	9	8	4	2	1	7	6
6	4	8	1	9	7	3	2	5
1	2	7	3	6	5	8	9	4
8	6	4	7	3	9	5	1	2
9	5	3	2	1	4	6	8	7
7	1	2	5	8	6	4	3	9

MOT CACHÉ

THÈME : DES QUADRUPÈDES / 6 LETTRES

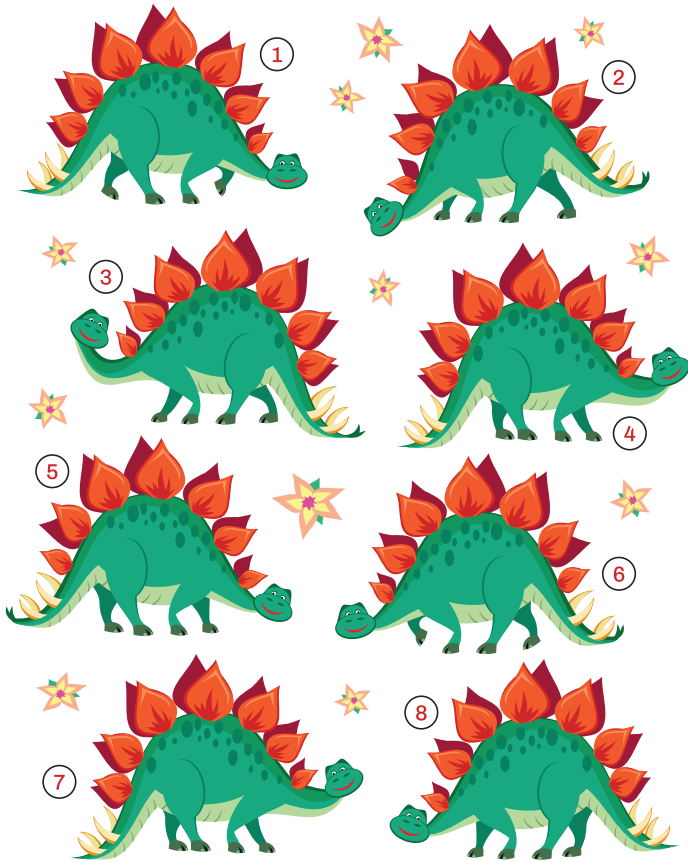
- | | | | | | | | | | | | | | | | |
|--------------------------------|---|--|--------------------------------|----------------------------------|-----------------------------|---|---|--------------------|------------------|--|--|---|---|-----------------------------|---|
| A
ALPAGA
ANTILOPE | B
BISON
BLAIREAU
BUFFLE | C
CARCAJOU
CERF
CHAMEAU
CHAMOIS
CHAT
CHEVAL | D
DAIM
DROMADAIRE | E
ÉCUREUIL
ÉLÉPHANT | F
FENNEC
FURET | G
GAZELLE
GIRAFE
GLOUTON
GUÉPARD | H
HAMSTER
HÉRISSON
HIPPOPOTAME
HYÈNE | J
JAGUAR | L
LAMA | LAPIN
LEMMING
LÉOPARD
LIÈVRE
LION
LOUP
LYNX | M
MANGOUSTE
MARMOTTE
MARTRE
MOUFLON
MOUTON | O
OCELOT
OKAPI
OPOSSUM
ORIGNAL
OURS | P
PANDA
PÉCARI
PHACOCHÈRE
PUTOIS | R
RENARD
RENNE | RHINOCÉROS
S
SANGLIER
SOURIS
T
TAPIR
TIGRE
V
VACHE
W
WAPITI
Z
ZÈBRE
ZÉBU |
|--------------------------------|---|--|--------------------------------|----------------------------------|-----------------------------|---|---|--------------------|------------------|--|--|---|---|-----------------------------|---|

H	E	N	D	L	R	W	N	H	E	S	O	R	E	C	O	N	I	H	R
E	R	C	O	R	E	A	A	O	Y	M	R	E	N	A	R	D	N	B	E
R	G	C	L	H	A	M	U	P	S	E	A	R	I	P	A	T	O	L	T
I	I	H	I	O	C	P	M	G	I	I	N	T	Z	E	B	U	L	A	S
S	T	A	U	P	N	O	O	I	A	T	B	E	O	M	H	L	F	I	U
S	L	T	E	O	I	L	C	E	N	J	I	L	A	P	E	O	U	R	O
O	I	C	R	S	P	A	E	I	L	G	A	R	R	L	O	U	O	E	G
N	U	O	V	S	A	M	P	N	Z	N	M	E	E	C	C	P	M	A	N
G	E	Y	E	U	L	A	O	E	G	O	T	P	I	A	E	H	P	U	A
I	R	O	H	M	K	I	B	I	T	S	H	R	P	S	L	N	I	I	M
R	U	T	C	O	L	R	R	T	M	A	A	H	R	C	I	P	N	E	H
A	C	E	D	E	E	O	E	A	N	C	A	E	A	L	R	R	A	E	N
F	E	A	H	F	S	C	H	T	E	C	I	R	C	L	A	E	U	G	F
E	I	C	U	I	H	E	G	P	O	L	C	O	V	H	I	V	N	O	A
M	A	R	O	A	L	U	N	C	G	A	C	E	R	F	A	E	E	N	S
V	E	T	M	L	E	O	H	N	J	E	A	D	N	A	P	M	V	H	E
T	U	O	E	P	T	E	A	O	L	G	L	O	U	T	O	N	E	R	C
P	I	Z	A	U	R	S	U	O	A	N	T	I	L	O	P	E	R	A	E
S	A	R	O	E	E	R	T	R	A	M	S	R	U	O	X	N	Y	L	U
G	D	M	E	D	R	O	M	A	D	A	I	R	E	B	U	F	F	L	E

SOLUTION DE CE MOT CACHÉ : CHÈVRE

DINOS JUMEAUX

Quels sont les 2 dinosaures identiques?



HOROSCOPE

SEMAINE DU 11 AU 17 AOÛT 2024

SIGNES CHANCEUX DE LA SEMAINE : CAPRICORNE, VERSEAU ET POISSONS



BÉLIER (21 MARS - 20 AVRIL)

Si des vacances reposantes n'étaient pas au programme cet été, vous envisageriez au moins une belle escapade revigorante pour vous ressourcer. Cela sera perçu comme une véritable cure de jouvence.



TAUREAU (21 AVRIL - 20 MAI)

Votre désir de plaire à tout le monde sera présent, mais vous réalisez l'impossibilité de cette tâche. Faites les choses en suivant votre cœur et faites confiance à vos intuitions. Une dose supplémentaire de confiance en soi serait bénéfique.



GÉMEAUX (21 MAI - 21 JUIN)

Après de longues vacances, la reprise du travail s'accompagnera d'une fatigue rapide. Votre partenaire et vos proches demanderont plus d'attention, mais il serait essentiel de prendre un peu de repos pour traverser la semaine avec succès.



CANCER (22 JUIN - 23 JUILLET)

Une forme de récompense viendra vous couronner de succès, éclairant du coup une histoire nébuleuse. Les remerciements gratifiants seront au rendez-vous, renforçant votre position sur un piédestal.



LION (24 JUILLET - 23 AOÛT)

Vous consacrez du temps à la famille, à la maison, et à savourer la solitude dans le confort de votre foyer. Votre relation de couple sera une priorité, et vous démontrerez votre créativité, même dans des activités simples comme concocter un repas.



VERGE (24 AOÛT - 23 SEPTEMBRE)

L'envie d'une nouvelle voiture pourrait se faire sentir. Vous passerez beaucoup de temps à négocier et à écouter des discours interminables. Sur le plan professionnel, vous pourriez vous découvrir des talents insoupçonnés pour la vente.



BALANCE (24 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE)

Le désir de vous gâter, de renouveler votre garde-robe ou votre coiffure sera fort puissant. Une vie sociale active et des échanges avec vos meilleurs amis seront nécessaires. Côté professionnel, des heures supplémentaires seront au programme.



SCORPION (24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE)

Vous pourriez parfois négliger les conseils, surtout s'ils sont trop longs. Fiez-vous à vos intuitions, qui vous guideront dans la bonne direction si vous prenez le temps de les écouter attentivement. Une présence bienveillante veillera sur vous.



SAGITTAIRE (23 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE)

Un pas de recul pour prendre de l'élan peut être nécessaire pour entreprendre un virage important dans votre vie. Une réflexion approfondie sur vos passions et la gestion du stress sera au centre de vos préoccupations.



CAPRICORNE (22 DÉCEMBRE - 20 JANVIER)

Une vie sociale active peut entraîner des dépenses excessives. Même si vous êtes généralement économe, vous pourriez avoir du mal à gérer votre budget et à rembourser vos dettes.




VERSEAU (21 JANVIER - 18 FÉVRIER)

Vous mettez les moyens nécessaires pour impressionner les autres et les membres de votre famille. Vos enfants seront une source de fierté, et vous saisissez les occasions d'abondance qui se présentent.



POISSONS (19 FÉVRIER - 20 MARS)

Au travail, une formation vous ouvrira des perspectives d'avancement, vous rapprochant de vos valeurs personnelles. Vous redéfinirez vos ambitions avec une conviction renouvelée.



LE LOUP
LA VOIX DU NORD

98.9	97.1
SUDBURY	NIPISSING
104.1	95.9
TIMMINS	CHAPLEAU



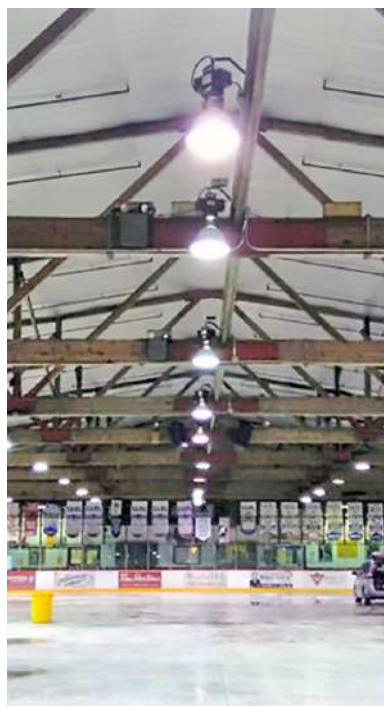
L'aréna Centennial. Crédit : Ville d'Elliot Lake

ELLIOT LAKE - SUDBURY

Dons pour l'aréna et détails du match pré-saison de la LNH

ÉRIC BOUTILIER

La Ville d'Elliot Lake a reçu deux nouvelles contributions envers sa campagne de financement des rénovations de l'aréna Centennial. Les entreprises Denison Mines et AJ Bus Lines ont fait des dons de 10 000 et 25 000 dollars respectivement pour appuyer le projet de réparation de ce centre sportif municipal. Depuis le 12 avril, un peu plus de 618 000 dollars ont été recueillis. Les travaux ne seront toutefois pas terminés à temps avant la tenue du match hors-concours de la Ligue nationale de hockey (LNH) opposant les Sénateurs d'Ottawa aux Penguins de Pittsburgh. Les deux formations professionnelles disputeront plutôt cette partie pré-saison à l'aréna de Sudbury le 29 septembre. D'autres renseignements par rapport au match et à la distribution des billets seront annoncés par la Ville à une date ultérieure. Elliot Lake a remporté le concours Kraft Hockeyville 2024 au mois de mars. (É.B.)



Informations municipales

C. P. 5000 SUCC. A
200, RUE BRADY
SUDBURY ON P3A 5P3

311 Service
À votre service
www.grandsudbury.ca

Nous affichons les soumissions, les offres, les propositions et les ventes dans le site Web de la Ville au www.grandsudbury.ca.

AVIS D'AUDIENCE PUBLIQUE

concernant les demandes aux termes des articles 22 et 34 de la Loi sur l'aménagement du territoire, L.R.O. 1990, chap. P.13.

Avispublics

Dossier : 751-8/24-02

Emplacement : Terres riveraines de la Couronne, attenantes au NIP 73401-0149, parcelle 15164, SECT. S.-O.-S., emplacement de station estivale S.B 21, canton de Dieppe (305, South Shore Lake Panache)

Objet et effet du règlement municipal de zonage proposé : La demande vise à changer le zonage des terrains visés de « OSC », espace ouvert – Conservation, à « SLS », service saisonnier limité.

Dossier : 751-3/24-04

Emplacement : Terrains attenants au nord-est du NIP 73514-0086, parcelle 24076, emplacement de station estivale S.B 31, canton de Scadding (108, chemin Bayview)

Objet et effet du règlement municipal de zonage proposé : La demande vise à changer le zonage des terrains visés de « OSC », espace ouvert – Conservation, à « RS », zone riveraine en milieu rural.

Dossier : 751-7/24-05

Emplacement : Terrains attenants au sud du NIP 73522-0019, lot 3, concession 6, canton d'Hanmer (3247, chemin Hanmer Lake Est)

Objet et effet du règlement municipal de zonage proposé : La demande vise à changer le zonage des terrains visés de « RU », zone rurale, à « RS », zone riveraine en milieu rural.

Dossier : 751-6/24-10

Emplacement : NIP 73578-0223, 73578-0573, 73578-0574 et 73578-0576, lot 12, concession 3, canton de Neelon (0, promenade Bancroft, Sudbury)

Objet et effet du règlement municipal de zonage proposé : La demande vise à changer le zonage des terrains visés de « R1-5 », zone résidentielle 1 à faible densité, à « R3-1 », zone résidentielle à densité moyenne, afin de prendre en compte une future proposition d'aménagement d'ensemble résidentiel.

AUDIENCE PUBLIQUE :

Avant de soumettre une recommandation au Conseil municipal, le Comité de planification tiendra une audience publique afin d'obtenir l'avis de la population le **mercredi 4 septembre 2024** à 13 h, dans la Salle du Conseil, et en participant par voie électronique, à la Place Tom Davies, au 200, rue Brady, à Sudbury.

Les médias et le public peuvent visionner la webdiffusion du Comité de planification de la Ville du Grand Sudbury en continu en direct au <http://www.grandsudbury.ca/ordresdujour>.

Participez au processus de planification

Le public peut participer aux audiences publiques en personne ou par voie électronique. Il existe plusieurs façons lui permettant de soumettre des observations aux membres du Comité de planification et au Conseil pour la réunion du **4 septembre 2024**.

- **En personne :** dans la Salle du Conseil, Place Tom Davies, 200 Brady, Sudbury.
- **Soumettre ses commentaires par écrit :** Transmettre vos commentaires par écrit au greffier municipal de la Ville du Grand Sudbury, C.P. 5000, succursale A, Sudbury

(Ontario) P3A 5P3, avant la réunion ou par courriel à greffier@grandsudbury.ca. Les commentaires reçus le **3 septembre 2024 à 16 h au plus tard** seront transmis aux membres du Comité de planification et du Conseil avant la réunion.

• **S'inscrire pour prendre la parole par voie électronique lors de la réunion du Comité :** Veuillez consulter le site de la Ville du Grand Sudbury (<http://grandsudbury.ca/audiencespublicques>) pour prendre connaissance des instructions afin de s'inscrire pour participer par voie électronique. Les membres intéressés doivent s'inscrire avant 16 h le jour ouvrable précédant la date de l'audience.

Le rapport du personnel et les recommandations seront également affichés sur le site de la municipalité (<https://www.grandsudbury.ca/hotel-de-ville/maire-et-conseil/ordres-du-jour-en-ligne/>) le **23 août 2024**.

Pour de plus amples renseignements à ce sujet, notamment sur le droit d'appel, communiquez avec les Services de planification de la Ville du Grand Sudbury à l'adresse C.P. 5000, 200, rue Brady, Sudbury (Ontario) P3A 5P3 ou composez le 705-674-4455, poste 4295.

Malgré tout ce qui précède, les Règles de procédure indiquées dans le Règlement de procédure seront suivies : <https://www.grandsudbury.ca/hotel-de-ville/reglements-municipaux/>.

AVIS DE CONFIRMATION : DEMANDE COMPLÈTE

concernant les demandes aux termes de l'article 34 de la Loi sur l'aménagement du territoire, L.R.O. 1990, chap. P.13.

Avispublics

Avis de confirmation : demande complète concernant les demandes aux termes de l'article 34 de la Loi sur l'aménagement du territoire, L.R.O. 1990, chap. P.13.

Dossier : 751-3/24-03

Emplacement : NIP 73490-0094, parcelle 41942, plan M-1039 lot 255, concession 3, lot 12, canton de Falconbridge (6, rue Lindsley, Falconbridge)

Demande : Modifier le Règlement 2010-100Z, soit le Règlement de zonage de la Ville du Grand Sudbury, en changeant le zonage des terrains visés de « C2 », zone commerciale générale, à « C2(S) », zone

commerciale générale (spécial), afin de permettre la construction d'une maison unifamiliale avec des normes de zonage spécifique au site.

Dossier : 751-6/24-16

Emplacement : NIP 73570-0144, parcelle 23846, pièce B, plan M-518, lot 11, concession 5, canton de Neelon (870, rue Auger, Sudbury)

Demande : Modifier le Règlement 2010-100Z, soit le Règlement de zonage de la Ville du Grand Sudbury, en changeant le zonage des terrains visés de « R3-1(29) », zone résidentielle à densité moyenne (spécial),

à « R3(S) », zone résidentielle à densité moyenne (spécial).

Dossier : 751-6/24-12

Emplacement : NIP 73478-0569, 73478-0053, parcelles 30898 et 51027, plan 53R-12531, partie 9, plan 53R-13340, parties 3 et 6, plan SR-548, partie 1, lot 3, concession 5, canton de Broder (3161, promenade Herold)
Demande : Modifier le Règlement 2010-100Z, soit le Règlement de zonage de la Ville du Grand Sudbury, en changeant le zonage des terrains visés de « M2 », zone d'industrie légère, à « M2(S) », zone d'industrie légère (spécial).



COLOMBIE-BRITANNIQUE

L'Alliance française de Vancouver fait peau neuve avec de nouveaux équipements culturels

SUZANNE LEENHARDT | IUL - RÉSEAU.PRESSE
JOURNAL LA SOURCE

Ce mois de juillet 2024 signe le grand déménagement de l'Alliance française de Vancouver dans son nouveau bâtiment, où les élèves se rendent depuis quelques jours. Ce projet de reconstruction, décidé il y a dix ans, permet l'ouverture de nouvelles classes d'éveil au français et offre surtout de nouveaux équipements culturels dotés d'une plus grande capacité d'accueil. Et depuis la mi-juillet, l'école de langue accueille ses élèves dans un tout nouveau bâtiment. Galerie d'art, théâtre et studios d'artistes... le projet est de rendre accessible la culture au milieu des nouvelles salles de classe.

Trois employés trient les cartons remplis de livres, de bandes dessinées et de films avant de les ranger dans les étagères neuves de la médiathèque. Depuis le deuxième étage du nouvel immeuble, les gratte-ciel de Burnaby, la ville voisine, se dessinent à l'horizon lointain.

En entrant dans l'édifice neuf, il n'est pas possible de manquer la première salle sur sa droite. La hauteur de plafond et les structures en bois provenant de la province, invitent naturellement à passer les portes de la galerie d'art. Les baies vitrées laissent passer la lumière naturelle de la rue sur les panneaux muraux, pour l'instant vides. À la rentrée, comme pour boucler symboliquement ce chantier, le premier artiste exposé sera Ghislain Brown-Kossi : un peintre français installé à Vancouver qui avait réalisé sa première exposition il y a plus de dix ans... dans les locaux de l'Alliance française.

Décloisonner la culture

Dotée de portes amovibles, la galerie est aussi accessible depuis le hall d'entrée où une cuisine augmentée d'un plan de travail est installée. Le but : pouvoir offrir une partie nourriture lors de vernissages, organiser des ateliers et lancer un nouveau club d'amateurs de gastronomie.

De l'autre côté se trouvent l'entrée du théâtre et les escaliers menant vers les salles de classe et la médiathèque. À ce niveau, deux écrans diffuseront la programmation culturelle pour que chaque personne qui emprunte les escaliers soit informée du calendrier du théâtre. «Beaucoup nous connaissent d'abord comme école avant d'être un lieu culturel. On voulait que les gens voient directement ce qu'il se passe dans ces espaces», appuie Damien Hubert, le directeur général de l'Alliance française. À l'étage, les salles de classe aussi ont fait peau neuve. Les professeurs ont un rétroprojecteur et un grand écran à disposition, et deux nouvelles classes d'éveil pour les enfants de trois ans et demi ouvriront à la rentrée.

Du matériel professionnel

Au-delà d'un nouveau bâtiment neuf, ce sont surtout de grands investissements techniques que l'Alliance française a faits. «Ça fait dix ans qu'on propose des événements culturels de qualité mais maintenant on va pouvoir accueillir

de manière un peu plus professionnelle. On a un projecteur digital qui a le plus haut niveau de qualité de cinéma, il y a des lumières robotisées utilisables aussi bien pour du théâtre que des conférences, et tout a été travaillé en fonction de l'acoustique de la salle», égrène avec enthousiasme Fanny Surzur, la responsable culture et médiathèque de l'Alliance.

Si ces nouveaux équipements lui donnent l'occasion d'inviter de nouveaux artistes et d'accueillir davantage de public, il ne suffit pas à sécuriser toute la programmation. «On verra si on la tient sans nouvelles subventions de nos bailleurs de fonds», souligne-t-elle. Bien que l'organisme s'autofinance grâce aux revenus provenant des cours de français, le pôle culture doit toujours monter des dossiers de subventions en fonction des projets.

Un terrain acquis en 1965

Sur la longue artère de la rue Cambie à Vancouver, difficile d'imaginer qu'il n'y avait que des champs quand l'Alliance française acquiert ce terrain en 1965. Le choix est mal compris par certains membres du conseil d'administration de l'époque mais ils votent tout de même la construction d'un bâtiment avec un étage. En 1980, ils en font construire un deuxième. «Le théâtre était au sous-sol et il n'y avait pas de couloirs. C'était familial mais trop petit pour accueillir la demande grandissante. L'année où je suis arrivée, en 2014, on a commencé à se poser des questions avec le conseil d'administration afin de savoir si on vendait ou partait ailleurs», raconte Damien Hubert. La décision fut prise de démolir pour reconstruire, et s'ensuivirent les procédures d'appels d'offres de cabinets d'architectes et de constructeurs.

Avec la pandémie de la COVID, la construction aura accumulé du retard et duré trois ans entre juillet 2021 et juillet 2024. Et forcément un coût qui en résulte : quatre millions de dollars s'ajoutent aux dépenses anticipées. Pour pallier ce déficit, l'Alliance française espère engager la communauté par des levées de fonds et louer les différents espaces culturels. Mais le directeur refuse d'augmenter le prix des cours et veut maintenir les programmes d'aide aux plus défavorisés. «C'est le cœur de notre mission que d'être accessible», pose-t-il comme point d'honneur.



Le drone est devenu un outil de prévention, mais aussi d'enquête lors de feux de forêt. Photo : Pierre Bonnin - vidéaste

ALBERTA

Des drones dans nos forêts pour lutter contre les incendies

GABRIELLE AUDET-MICHAUD | IUL - RÉSEAU.PRESSE
LE FRANCO

Les drones et autres outils alimentés par l'intelligence artificielle jouent un rôle de plus en plus prépondérant dans la lutte contre les feux de forêt. Alberta Wildfire utilise ces technologies à la fois pour soutenir les efforts des équipes au sol et pour prévenir les dégâts sur le terrain.

«On utilise régulièrement les drones dans nos enquêtes pour déterminer la cause d'un incendie. [...] Comme nous devons enquêter sur plus de 1000 feux [par année], il est très utile d'avoir un outil capable de prendre des photos précises et d'analyser l'endroit où ça a commencé», explique d'entrée de jeu Josée St-Onge, agente d'information francophone du service d'incendies provincial, Alberta Wildfire.

Elle précise que les drones assistent également les équipes au sol lorsque les feux sont actifs. Par exemple, au sud-est de Fort McMurray, là où un brasier a brûlé quelques dizaines de milliers d'hectares de forêt en mai dernier, des appareils ont été utilisés pour recenser les points chauds à proximité de la communauté. «On a fait des scans thermiques régulièrement pour s'assurer de détecter les endroits à risque.»

Et depuis 2022, un système de prédiction des feux de forêt a été mis

en place au niveau provincial grâce à une collaboration entre Alberta Wildfire et AltaML. Cet outil, qui utilise l'intelligence artificielle, permet de déterminer la probabilité qu'un nouveau feu se déclare dans une zone donnée. «Il fait des prédictions basées sur les conditions météorologiques régionales, les conditions forestières, ainsi que les données historiques des incendies.»

En plus de leur utilisation sur le terrain, les dispositifs aériens peuvent en effet jouer un rôle essentiel dans la prévention, rappelle Jeff Boisvert, professeur à la faculté d'ingénierie de l'Université de l'Alberta, spécialisé dans la gestion des feux de forêt. «Ils aident à faire des prédictions, mais aussi à mesurer et cartographier la quantité de combustible pour qu'on puisse éliminer l'excédent», explique-t-il. Par combustible, l'expert fait référence aux herbes, broussailles et arbres qui peuvent nourrir les flammes d'un brasier.

L'élimination de cette végétation inflammable à des endroits stratégiques permet d'assurer la sécurité des communautés, particulièrement celles qui bordent des endroits à haut risque d'incendie. «Contrairement aux satellites, les drones nous donnent des images en haute résolution et ça évite aux équipes d'avoir à se déplacer pour faire l'inventaire de tous ces combustibles», analyse-t-il.

Les limites de la technologie

Malgré les avantages tangibles qu'ils peuvent apporter sur le terrain, les drones, comme tout appareil technologique, présentent toutefois certaines limitations, laisse entendre l'expert. «Il y a deux catégories : les limitations matérielles et celles qui sont d'ordre opérationnel.»

La durée de vie des batteries, la luminosité et la résolution des images peuvent poser des contraintes pour les équipes qui manipulent des drones. «Il y a aussi le fait que les drones ne peuvent pas voir à travers les arbres et que, parfois, il y a des zones actives qui peuvent être manquées», explique le professeur.

Il rappelle cependant que les avancées technologiques des cinq dernières années, ainsi que celles en cours, ont largement atténué ces obstacles technologiques.

L'enjeu le plus pressant, ajoute Jeff Boisvert, réside plutôt au niveau opérationnel. La conjonction de l'espace aérien avec d'autres aéronefs tels que les avions et les hélicoptères peut être problématique. En effet, bien qu'il n'existe pas de réglementation explicite interdisant aux drones de voler en même temps que d'autres appareils en Alberta, les mesures actuelles de prévention ne sont pas jugées suffisantes pour coordonner l'espace aérien en toute sécurité. Cela relègue les drones à un rôle secondaire et à des vols de nuit pour minimiser les risques de collision.

«Si on trouve un moyen d'intégrer les drones et les autres appareils en toute sécurité, je pense que ça serait bénéfique et ça permettrait une meilleure intégration des drones dans les activités journalières des pompiers forestiers», ajoute Jeff Boisvert.

Interrogé sur les défis potentiels de l'inclusion des drones dans le travail de ses équipes, Alberta Wildfire a formulé une réponse quelque peu évasive à la rédaction.

«Le gouvernement de l'Alberta, en collaboration avec Alberta Wildfire, évalue constamment les technologies que nous utilisons pour améliorer notre processus et être plus efficaces. [...] Les meilleures pratiques de gestion des feux de forêt évoluent constamment, ce qui souligne l'importance de la recherche et de l'adoption de nouvelles technologies et pratiques innovantes.»



Josée St-Onge est une agente d'information à Alberta Wildfire. Photo : Courtoisie



Les officiels présentent le document qu'ils viennent de signer pour renouveler le jumelage. Crédit : Damien Dauphin – Le Moniteur Acadien

NOUVEAU-BRUNSWICK

Mariage du homard et de l'écrevisse : Shediac et Pont-Breaux renouvèlent leurs vœux

DAMIEN DAUPHIN | IJL - RÉSEAU.PRESSE
LE COURRIER DE LA NOUVELLE-ÉCOSSE

Le 8 juillet 1970, Shediac et Pont-Breaux (Louisiane) ont signé l'acte faisant d'elles

des villes jumelles. À l'image d'un vieux couple qui tente de retrouver les sensations éprouvées le jour de son mariage, elles ont renouvelé leur engagement à l'occasion du 75^e anniversaire du Festival du homard.

«En 1970, les représentants de nos communautés ont signé une entente de jumelage unique qui reconnaît notre héritage français, nos cultures et traditions communes, ainsi que nos festivals culinaires semblables : le homard à Shediac et l'écrevisse à Breaux Bridge», a rappelé le maire de Shediac, Roger Caissie.

Dans son allocution, l'édile a indiqué que l'idée d'organiser quelque chose de commun avait été lancée il y a cinq ans dans le cadre du Congrès mondial acadien organisé dans la région. L'arrivée de la pandémie l'année suivante avait relégué au second plan de telles considérations. En 2022, une visite des officiels de Shediac à Pont-Breaux a permis d'initier le projet de renouveler la relation liant les deux collectivités.

L'an dernier, le maire s'est de nouveau rendu en Louisiane pour assister au Festival de l'écrevisse. La délégation qu'il conduisait y a fait la promotion du 75^e anniversaire du Festival du homard. «Quand les gens de Pont-Breaux nous ont reçus, c'était comme être accueillis par la famille», a affirmé celui qui est aussi coprésident du Festival.

Des impressions confirmées par l'autre coprésident, Pascal Haché, qui l'accompagnait. «Tous les Acadiens devraient aller en Louisiane au moins une fois dans leur vie. On croit qu'on est chez nous, on oublie qu'on est aux États-Unis.»

Eddy LeBlanc, conseiller municipal de Pont-Breaux, a évoqué l'histoire de l'implantation des Acadiens, devenus cajuns, dans ce qui forme la ville actuelle qu'il représentait lors du Festival (lire encadré). Il a également fait mention des similitudes de sa municipalité avec la ville de Shediac.

«Notre relation est vraiment très, très spéciale, et nous nous sentons toujours proches de vous tous. Nous nous rencontrons en tant qu'amis, mais nous nous quittons en tant que famille.»

L'élu américain s'est majoritairement exprimé dans la langue de Shakespeare. Il a cependant inséré du français dans son discours, et ex-

pliqué les raisons pour lesquelles la langue de Molière était moins présente dans le paysage louisianais.

«Au fil des ans, les anciens ont disparu et, avec eux, nous avons quelque peu perdu la maîtrise du français acadien (cajun). Mais il est encore parlé par des membres de nos familles. Je me sens chanceux car je suis encore capable de communiquer dans cette langue», a-t-il dit en anglais.

Avant que l'entente de jumelage ne soit symboliquement renouvelée et cosignée par les officiels présents, le président du Festival de l'écrevisse de Pont-Breaux, Mark Bernard, a exprimé le souhait de raviver les liens entre les deux municipalités et de maintenir la flamme pour la prochaine génération.

Il a invité le public présent au Festival du homard à se rendre en Louisiane pour assister au Festival de l'écrevisse à Pont-Breaux. Le prochain aura lieu du 2 au 4 mai 2025.

L'héritage acadien de Pont-Breaux

En 1771, le pionnier acadien Firmin Breaux a commencé à acheter les terres qui allaient donner naissance à la ville actuelle de Pont-Breaux (Breaux Bridge, en anglais). En 1799, il a construit une passerelle sur le magnifique Bayou Teche pour faciliter le passage de sa famille et de ses voisins. Ce premier pont était une passerelle suspendue.

En 1817, le fils de Firmin, Agricole Breaux, a construit le premier pont pour véhicules. Il permettait le passage des charriots et l'accroissement du commerce dans la région. Ce pont a fait de Pont-Breaux la seule ville du Bayou Teche à s'être développée simultanément des deux côtés. La ville a été officiellement fondée en 1829

lorsque Scholastique Picou Breaux, la veuve d'Agricole, alors âgée de 33 ans, a dessiné les plans de la ville et a commencé à développer sa propriété en vendant des lots à d'autres colons acadiens.

Le festival de l'écrevisse, version louisianaise de notre festival du homard, a vu le jour en 1960. La législature de Louisiane venait de nommer Pont-Breaux capitale mondiale de l'écrevisse l'année précédente. Le festival est aujourd'hui connu partout aux États-Unis et même dans le monde entier, aux dires de la municipalité. Chaque année, lors du premier weekend de mai, des milliers de personnes affamées participent à ces activités. – DD

NOUVELLE-ÉCOSSE

Le premier Mois du patrimoine acadien est lancé

JEAN-PHILIPPE GIROUX | IJL - RÉSEAU.PRESSE
LE COURRIER DE LA NOUVELLE-ÉCOSSE

Les visages de l'Acadie et de la francophonie de la Nouvelle-Écosse étaient au rendez-vous, le 1^{er} août, afin de célébrer le début du premier Mois du patrimoine acadien, dont la proclamation a été signée le 15 août dernier.

Ce mois a pour but de «rendre hommage à plus de quatre siècles d'histoires, de culture, de langue et de traditions acadiennes», communique le gouvernement provincial.

«J'ai le privilège d'être ici avec vous tous pour souligner le début du premier Mois du patrimoine acadien en Nouvelle-Écosse», déclare Colton LeBlanc, ministre des Affaires acadiennes et de la Francophonie, lors de son discours à Province House, où le lancement a eu lieu.

«Ce mois est l'occasion de célébrer le patrimoine acadien et de raconter l'histoire de notre peuple, un peuple qui a joué un rôle fondamental dans l'évolution de notre province.»

Selon Martin Théberge, président de la Société Nationale de l'Acadie, l'initiative du gouvernement de la Nouvelle-Écosse est un bon exemple à suivre pour les autres provinces atlantiques. «C'est une belle reconnaissance de l'Acadie, du peuple acadien, comme faisant partie du tissu social néoécossais, voire même du tissu social canadien», dit-il.

Selon ce dernier, il faut approfondir les discussions autour de la reconnaissance des Acadiens au-delà des statistiques. Par exemple, au Nouveau-Brunswick, où il y a le plus d'Acadiens dans l'est du pays, il n'y a pas de mois pour reconnaître formellement le patrimoine acadien.

«Je pense qu'aujourd'hui, grâce à ça, les yeux des autres provinces sont rivés vers la Nouvelle-Écosse, pis ça, ça peut pas être mauvais», dit M. Théberge.

Une enveloppe de 25 000 \$ a été remise à chacun des 16 organismes participants pour faciliter la réalisation d'autres projets en lien au premier Mois du patrimoine acadien. Elle fait partie d'un programme de financement, qui en est à sa première année.

Le ministre LeBlanc explique que, l'année prochaine, la province espère pouvoir faire l'annonce du financement un peu plus tôt afin de donner l'occasion à plus d'organismes de bénéficier du programme.

Des activités soulignant les apports des communautés acadiennes seront proposées en Nouvelle-Écosse tout au long du mois d'août, dont le Congrès mondial acadien 2024, qui va attirer des milliers de personnes dans le sud-ouest de la province.

Le premier ministre Tim Houston a mentionné, avant la déclaration officielle du Mois du patrimoine acadien, qu'il sera en visite dans les régions de Clare et Argyle cet été pour les festivités du Congrès.

Le nouveau mois patrimonial est le fruit de plusieurs années de mobilisation. Il s'agissait d'une demande de la Fédération acadienne de la Nou-

velle-Écosse (FANE), qui a approché l'Office des affaires acadiennes afin de travailler sur une proclamation.

La FANE est contente que l'attente soit terminée. «Ça fait plusieurs années que la FANE espère avoir le mois du patrimoine, pis avec le ministre Colton LeBlanc, finalement, c'est arrivé», raconte Denise Comeau Desautels, présidente de la FANE.

M. LeBlanc dit qu'il était très fier de pouvoir amener cette demande au premier ministre. «Pouvoir célébrer tout au long d'un mois les contributions sociales, économiques et culturelles de notre peuple est de grande importance pour moi et notre gouvernement», affirme le ministre.

«Je pense que ça va faire reconnaître la communauté acadienne aux gens. Ils savent qu'il y a des Acadiens, mais là, ça va vraiment les faire reconnaître qu'il y a des Acadiens en Nouvelle-Écosse», ajoute Mme Comeau Desautels.

Pour souligner le patrimoine acadien, la FANE présente un projet spécial, disponible sur son site Internet. Les organismes peuvent s'inscrire en partageant leurs coordonnées. À l'heure actuelle, des organismes de 12 communautés sont mis en valeur sur la page Web.

Étant à sa première édition, le Mois du patrimoine acadien se focalise sur l'histoire et le passé de l'Acadie, ce qui est tout à fait normal, selon M. Théberge, afin de «savoir d'où on vient et où on va», mais il souhaite que les prochaines éditions mettent aussi l'accent sur l'Acadie contemporaine et moderne ainsi que l'Acadie de demain.

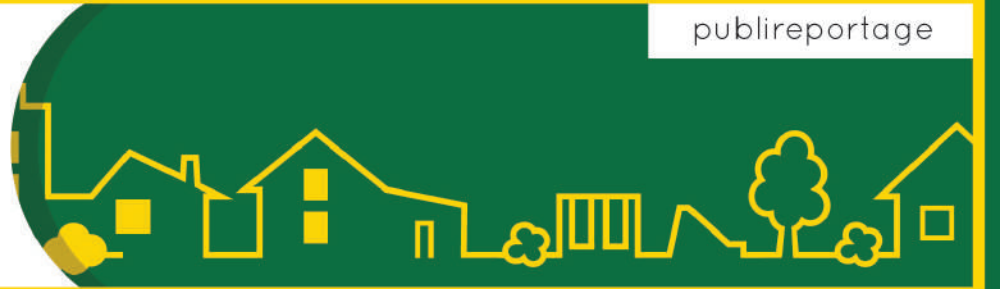
De son côté, le ministre LeBlanc est d'avis que le futur du mois patrimonial «est manière dans les mains de la communauté acadienne et francophone de la Nouvelle-Écosse».



Jules Chiasson, président de la Fédération acadienne de la Nouvelle-Écosse, lors de la cérémonie de lancement du Mois du patrimoine acadien, le 1^{er} août 2024, à Province House, où l'on a dévoilé l'affiche officielle du Mois. Photo: Nicolas Jean

publireportage

vie communautaire VALLÉE EST



HANMER

Programmation variée durant les Jours Vallée Est

Les organisateurs du 47^e festival Jours Vallée Est présenteront plusieurs activités et spectacles la fin de semaine du 6 au 8 septembre. Une soirée de musique country aura lieu dans le stationnement du centre commercial Hanmer Valley le vendredi 6 septembre. Les artistes et groupes One Ugly Cowboy, Jason McCoy et Northbound seront sur scène à 19 h, 21 h et 23 h, respectivement. Le lendemain soir, il y aura trois diffé-

rents spectacles rock; Leash, un groupe hommage à Pearl Jam, à 19 h, The Trews à 21 h et Toe Jam Tequila – dont fait partie les chanteurs-guitaristes franco-ontariens Dayv Poulin et Guy Coutu – à 23 h. La formation Project Wrestling présentera plutôt des matchs de lutte le samedi 7 et dimanche 8 septembre de 13 h à 15 h. L'ensemble des activités pour les familles sera dévoilé à une date ultérieure au www.valleyeastdays.com. (É.B.)



Spectacle de 2023. Crédit : Jours Vallée Est



Le centre communautaire de Wahnapiatae. Crédit : Centre communautaire de Wahnapiatae

WAHNAPITAE

Spectacle-bénéfice pour le centre communautaire

Le Centre communautaire de Wahnapiatae présentera un spectacle de musique de l'artiste Johnny Rock le samedi 21 septembre à 20 h. L'évènement,

destiné pour un public de 19 ans et plus, sera notamment l'occasion d'un prélèvement de fonds au profit de cette salle de rassemblement de la collectivité.

Les billets sont fixés à 10 \$. Pour les réservations, composez le 705-694-4635 ou consultez la page Facebook du centre communautaire. (É.B.)

Nous sommes fiers de commanditer le projet La vie active



14,4 M\$* pour nos membres et la communauté en Ontario

La ristourne, c'est votre part du gâteau

Détails et conditions à desjardins.com/ristourne

 Desjardins

* Le montant de la ristourne individuelle provient des excédents de l'année financière 2023 et est déterminé, au Québec, sur décision de l'assemblée générale de chacune des caisses et, en Ontario, par le conseil d'administration de la Caisse Desjardins Ontario Credit Union Inc. Pour plus de détails, consultez desjardins.com/ristourne ou adressez-vous à votre caisse.

SUDBURY | CHELMSFORD | HANMER



DAVID LAPLANTE
DIRECTEUR GÉNÉRAL

705-566-2100

WWW.COOPERATIVEFUNERAIRE.CA



vie communautaire NIPISSING OUEST

publireportage

NIPISSING OUEST

Les organismes collaborent pour remédier à l'isolement social



Une station de fabrication de glue et de balles rebondissantes a fait des heureux à la journée River Valley en fête, le 11 juillet. Photo : Christian Gammon-Roy

CHRISTIAN GAMMON-ROY
MIL - RÉSEAU.PRESSE
TRIBUNE : LA VOIX DU NIPISSING OUEST

Les enfants ont envahi le Club d'âge d'or de River Valley. Environ 25 jeunes de 6 à 12 ans ont participé à une journée de jeu et d'activités ludiques organisée par la Fédération des femmes canadiennes-françaises (FFCF) de River Valley et les Compagnons des francs loisirs.

Table de Lego, peinture de visage, barbe à papa, maïs soufflé, fabrication de glue et de balles rebondissantes, et même une station de drones téléguidés – il ne manquait pas d'amusements. Un diner de hotdog a été servi, le tout offert gratuitement. C'était le jeudi 11 juillet.

C'est la FFCF qui a proposé la collaboration aux Compagnons des francs loisirs. «Eux, ils ont fourni toutes les activités, et nous on a fourni le manger et les sacs cadeaux pour les jeunes,» explique Kathleen Trépanier, présidente de la FFCF. Au début, le

groupe voulait offrir un camp d'été pour les jeunes, mais un manque d'inscription a incité les organisateurs à changer de cap et à présenter une fête amusante d'une journée, toujours dans l'esprit de créer des activités pour les enfants de River Valley.

Alain Gareau, président du Club d'âge d'or, était enchanté de prêter le local du club pour cette occasion, question de briser l'enfermement et de rapprocher les générations à River Valley. «C'est bien important d'avoir

des choses pour les jeunes. Les jeunes, ici, ils n'ont rien,» comparativement aux occasions de loisirs dans les grands centres, explique-t-il. «Surtout avec les populations aujourd'hui. Il y a seulement un ou deux jeunes par maison, donc ils sont souvent tout seuls toute la journée à ne rien faire,» ajoute-t-il.

M. Gareau s'inquiète pour les jeunes de River Valley autant que pour les aînés, car tous sont à risque d'isolement social sans activités communautaires et culturelles. C'est pour cela qu'il n'hésite jamais à partager l'espace du club. «La seule place pour faire quelque chose, c'est ici,» dit-il. Puis il précise que les activités pour les jeunes offrent aussi l'opportunité aux aînés de participer en tant que bénévoles, et de s'amuser un peu eux aussi. Pour certains, ce sont leurs petits-enfants qui participent, donc c'est une occasion de passer du temps en famille.

Mme Trépanier espère que l'an prochain, la FFCF pourra tenter à nouveau d'organiser un camp de plus longue durée, peut-être en l'annonçant davantage. Ses partenaires aux Compagnons des francs loisirs et au Club d'âge d'or de River Valley sont aussi partants. «C'est tranquille, il n'y a pas beaucoup de chars, c'est la place parfaite pour ça,» affirme M. Gareau, en ajoutant que les bénévoles de son club sont prêts à s'y investir.



C'est bien important d'avoir des choses pour les jeunes. Les jeunes, ici, ils n'ont rien. Surtout avec les populations aujourd'hui. Il y a seulement un ou deux jeunes par maison, donc ils sont souvent tout seuls toute la journée à ne rien faire.

ALAIN GAREAU

«C'est notre bonheur de passer un peu de temps avec la communauté puis de s'amuser,» affirme Anne Brûlé, Agente de programmation chez les Compagnons des francs loisirs, qui est prête à renouveler l'expérience. Situés à North Bay, les Compagnons organisent souvent des activités en français dans le Nipissing Ouest, afin d'appuyer les organismes locaux qui en font la demande. «Le mandat des Compagnons, c'est North Bay et les environs, et l'on interprète ça assez librement. On va où il y a de la demande,» décrit Mme Brûlé. Selon elle, l'appui envers les petites communautés comme River Valley est important, et voir 25 jeunes participer à cette journée de fête constitue un succès.

En effet, en constatant la participation enthousiaste à la fête de cette année, Mme Trépanier est confiante que la demande existe et que l'activité pourra bel et bien prendre de l'expansion l'été prochain.

Obtiens une carte de crédit

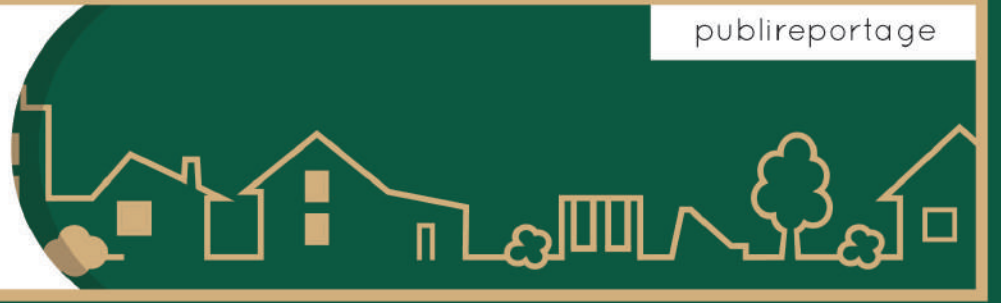
Récolte les avantages

Ton argent là où ça compte

ici

Caisse Alliance
caissealliance.com

vie communautaire **SUDBURY**



LETTRÉ D'OTTAWA

Dillon Orr vous salue bien, gens de Sudbury!

De retour depuis déjà plusieurs mois à Ottawa, le metteur en scène et ex-adjoint à la direction artistique du Théâtre du Nouvel-Ontario (TNO), Dillon Orr, s'ennuie de son tabouret au bistro de la Place des Arts. En plus de donner de ses nouvelles, il a un message pour vous, gens de Sudbury!

Allô lecteurs du Voyageur à Sudbury!

J'ai eu le plaisir de jaser avec Mehdi de critique théâtrale cette semaine. Il voulait des conseils sur le qui, quoi, comment de la critique artistique et théâtrale. C'était une conversation des plus agréables. Cheers, Mehdi, et vive la critique! Nous étions unanimes sur l'importance d'un espace pour la critique au sein d'une communauté en bonne santé. Il est donc officiellement à la recherche de contributeurs pour écrire des critiques artistiques pour Le Voyageur, et je lui ai dit que je pouvais écrire une annonce pour la page communautaire, bonjour! Mais dites-moi, pourquoi Le Voyageur n'a pas deux ou même trois critiques de théâtre (et de cinéma), surtout à la prog franco du Indie Cinema qui se confrontent tellement que ça incite des sorties publiques, des prises de position, des discussions enflammées et des explorations riches des zones grises (comme le dit si bien Marie-Pierre).

Vous comprendrez, bien sûr, que je prêche pour ma paroisse, mais je fais du théâtre parce que j'y crois!

J'aime pratiquer un théâtre qui crée une nouvelle rhétorique, un nouveau prisme, et qui suscite la critique! Des prises de position et des discussions! Sinon, qu'avons-nous vraiment à dire? Bon, ça suffit. Envoyez donc tous des courriels à Mehdi (redaction@levoyageur.ca) pour lui dire que vous êtes intéressés à écrire de la critique de théâtre et de cinéma pour Le Voyageur! Allez-y, exprimez-vous publiquement sur la façon dont vous avez vécu ces œuvres d'art, souvent créées par vos voisins. À Sudbury, vous avez la chance d'avoir un bassin artistique aussi riche. Interagissez avec eux tous!

Mon tabouret au bout du bar de la Place des Arts me manque terriblement. Mes soirées à la GNO, 84, Townhouse et surtout dans le speakeasy que j'avais installé au TNO... me manquent terriblement. Je vais bien! Bien installé à Ottawa, je me suis même marié cet été, oui, oui, merci, merci, c'est gentil. Je fais un deuxième intérim, oui, oui, en tant que directeur artistique d'une compagnie théâtrale très cool, mais cette fois, il y a une chance que je reste ici pendant un certain temps. Je croise mes doigts. Si oui,

j'aurais le budget à consacrer à des spectacles pour vous les envoyer, pour vous les montrer, pour vous entendre et vous lire prendre la parole et ne dire QUE DES BELLES CHOSES.

En ce moment, je travaille sur une procession funéraire d'une grosse grenouille géante (une marionnette qui reviendra à la vie à la fin pour apporter de la joie à tous) pour le 50e anniversaire du drapeau franco-ontarien, en septembre 2025. Je l'ai appelé Mourir de trop gueuler en l'honneur de l'œuvre située au-dessus de la toilette de Normand Renaud. Les porteurs de cercueils sont de formidables clichés de l'Ontario français, autrement dit des bouffons. Les amis, n'oublions jamais que la grenouille géante verte et blanche revient toujours à la vie, sous les applaudissements bien sûr, comme Tinker Bell.

Ce qui me manque par-dessus tout, c'est la capacité unique de Sudbury à transformer l'inconnu en familier en un clin d'œil. Se retrouver au milieu d'une foule de visages et, en l'espace de trois secondes et quart, sentir que l'on appartient à quelque chose de plus grand, une communauté tissée serrée par des liens de camaraderie, de partage, de critique.

**Avec toute mon affection,
Dillon Orr**



Des gens de confiance...



DAVID LAPLANTE
DIRECTEUR GÉNÉRAL



CHANTAL BOURGEOIS



ANDRÉ RAINVILLE



CHRISTINE GAGNÉ



KAITLYN PROULX



JADDEN STEPHEN

SUDBURY | CHELMSFORD | HANMER



WWW.COOPERATIVEFUNERAIRE.CA

705-566-2100